

A QUOI RECONNAIT-ON UNE VILLE INTERNATIONALE ?

TENTATIVE DE REPOSE PAR CONSULTATION D'EXPERTS
(METHODE DELPHI)

Recherche financée par :

- le Programme Pluriannuel en Sciences Humaines Rhône-Alpes (PPSH 21)
- la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon (ADERLY)
- la DATAR.
- la Maison Rhône-Alpes des Sciences de l'Homme (MRASH)

Réalisée sous la direction de :

ALAIN BONNAFOUS et MARIE ANDREE BUISSON

par

ALAIN BONNAFOUS, PHILIPPE BOSSIN, MARIE ANDREE BUISSON,
LOURDES DIAZ OLVERA, DIDIER PLAT

Avril 1991

Laboratoire d'Economie des Transports

Unité Mixte du CNRS (n° 108)

Université Lumière Lyon 2

M.R.A.S.H.
14 avenue Berthelot
69363 Lyon Cédex 07
Tél. 72 72 64 03

Ecole Nationale des Travaux
Publics de l'Etat
E.N.T.P.E.
rue M. Audin
69518 Vaulx-en-Velin
Tél. 72 04 70 46

Nous tenons à remercier ici tout spécialement les experts qui ont bien voulu prendre le temps de remplir les grilles d'évaluation proposées dans nos questionnaires. Sans eux, bien évidemment ce rapport n'aurait pu voir le jour.

Nos remerciements vont également :

- aux chercheurs du Laboratoire d'Economie des Transports qui nous ont aidé lors de l'élaboration du questionnaire et en particulier à : Claudia ANTUNES, François PLASSARD, Sylvia ROSALES,

- aux élèves de l'Ecole Centrale de Lyon qui ont effectué les premiers traitements : Frédéric BARDOUX, Thierry CANTET, Hélène GATIGNOL, Alain KRAKOVITCH,

- aux personnes dont la collaboration technique a permis la réalisation matérielle de l'enquête et la sortie de ce rapport : Nicole LARUAZ et Mariska VAN ECK.



SOMMAIRE

A QUOI RECONNAIT-ON UNE VILLE INTERNATIONALE ?	1
I. LA METHODE DELPHI APPLIQUEE A L'ANALYSE DES VILLES INTERNATIONALES	3
1. La première vague d'enquête.	3
2. La seconde vague d'enquête.	11
3. Les experts de l'échantillon.	12
II. LES RESULTATS DE L'ETUDE	15
1. Les traits caractéristiques de la ville internationale	15
2. Une certaine image	20
3. Les villes internationales européennes	24
CONCLUSION	31
ANNEXE. ANALYSE THEMATIQUE DES RESULTATS DE L'ENQUETE	35
DOCUMENTS ANNEXES AU RAPPORT	
Questionnaire première vague	
Questionnaire seconde vague	



A QUOI RECONNAIT-ON UNE VILLE INTERNATIONALE ?

En jetant un regard sur les écrits qui concernent le thème de la ville internationale, on aperçoit trois séries d'interrogations qui se complètent et suggèrent une progression très classique, depuis une compréhension élémentaire des choses jusqu'à des prescriptions de politiques économiques : le pourquoi, les enjeux et le comment.

Pourquoi ce thème a-t-il émergé aussi nettement à la fin des années 80 ? Les grandes questions de l'économie internationale, qu'il s'agisse de la division internationale du travail, du jeu des multinationales ou des relations Nord-Sud, faisaient jusque là peu de place à la ville. Et voici qu'elle apparaît comme chargée de l'un des premiers rôles. De nombreuses explications ont pu être avancées, qui très vraisemblablement se conjuguent : la crise des Etats, débordés dans leurs fonctions centralisées par la complexité croissante des réalités du terrain ; l'internationalisation de la production et des échanges qui s'appuie sur des réseaux dont les fonctions nodales se multiplient et se diversifient ; la mondialisation des relations financières, ou, comme le disent les anglo-saxons, leur globalisation ; et peut être surtout, au delà des services financiers, l'explosion des "invisibles", qui représentent aujourd'hui plus du tiers des échanges marchands internationaux. Tout cela semble s'organiser entre des places centrales plus nombreuses et plus diversifiées que par le passé et qui, peu à peu, imposent leur présence dans ce scénario mondial.

Les enjeux de l'accès au statut de ville internationale sont encore mal connus et pourtant déjà enviés. C'est que sont généralement concernées des activités à forte valeur ajoutée, des services auxiliaires du "haut de gamme" et, plus généralement, une image, bien faite pour que soit auto-entretenu le processus de développement des activités internationales. L'internationalisation d'une cité est ainsi reconnue, sans trop de nuances, comme un gage de sa prospérité future.

Le comment devient alors une question bien naturelle, qui consiste à repérer les voies et moyens d'accès à cette situation enviée ou à distinguer, du moins, les initiatives qui pourraient en favoriser l'approche. Mais à ce niveau de l'action, les choses apparaissent moins simples, car l'on voit bien que pour agir sur un processus ou pour le déclencher, mieux vaut en connaître l'intimité. Or, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y a un contraste saisissant entre l'émergence vigoureuse du thème de la ville internationale et le désordre conceptuel qui le caractérise. C'est ce qui nous a conduit à engager une procédure Delphi.

Elle repose sur un protocole systématique de consultation d'experts mais n'a pas, pour autant, vocation à opposer à ce désordre conceptuel un ordre définitif qui serait légitimé par l'autorité du savoir. De même qu'un test de Q.I. ne mesure jamais que l'aptitude à réussir ce test, une consultation d'experts ne produit jamais qu'une opinion dominante chez les experts consultés. Cependant, en décelant des appréciations communes dans le regard que portent sur les villes internationales le banquier londonien, le fonctionnaire international ou le professeur du M.I.T., on peut espérer, au moins, donner un contenu à une sorte d'idéologie dominante et, au mieux, esquisser une interprétation largement partagée sur les conditions ou le processus d'internationalisation d'une ville.

Avant de préciser la nature des résultats obtenus, il convient de rappeler en premier lieu les grandes lignes de la méthode Delphi.

I. LA METHODE DELPHI APPLIQUEE A L'ANALYSE DES VILLES INTERNATIONALES

Cette méthode Delphi est une méthode systématique de collecte des opinions d'un groupe d'experts à partir de questionnaires. Elle est en général utilisée lorsqu'on veut établir des prévisions ou des stratégies sur un thème qui fait l'objet de controverses et par rapport auquel les opinions peuvent diverger de façon sensible ⁽¹⁾.

Elle suppose trois composantes :

- La constitution d'un panel d'experts. Généralement sélectionnés en fonction de leur connaissance du problème, ils doivent refléter un large éventail d'expériences et d'opinions par rapport au sujet considéré.

- L'utilisation de questionnaires. Un ou plusieurs questionnaires successifs seront proposés aux experts, leur permettant de définir leur opinion sur le sujet considéré. Le premier questionnaire peut proposer un certain nombre de questions ouvertes. Au vu des réponses, le suivant traduira l'opinion dominante et vérifiera si les opinions des experts convergent sur les différents points.

- L'analyse et la présentation synthétique des réponses. Cette présentation synthétique des réponses est transmise à chaque expert qui au vu de ces résultats peut maintenir ou modifier son opinion initiale.

Cette méthodologie Delphi étant retenue pour donner un contenu à la notion de ville internationale, il faut préciser comment nous l'avons adaptée à notre objet d'étude. Nous indiquerons successivement comment ont été élaborés et traités le premier, puis le second questionnaire et quelles sont les caractéristiques de notre panel d'experts.

1. MASSER I. et FOLEY P. Delphi Revisited : Expert Opinion in Urban Analysis. *Urban Studies* 1987 Vol. 24, p. 217 à 255.

LEY, G.F. and ANDERSON, G. The Delphi technique in urban forecasting. *Regional Studies*, Vol. 9, 1975, p. 243-249.

TUROFF, M.A. The design of a policy Delphi. *Technological Forecasting and Social Change*, Vol. 2, 1970, p. 149-171.

1. LA PREMIERE VAGUE D'ENQUETE.

A. Elaboration du premier questionnaire.

L'enquête auprès des experts avait pour objectif de préciser les caractéristiques d'une ville internationale à partir de l'évaluation qu'ils en font. Il est très vite apparu que ceci pouvait se faire à partir d'une double démarche :

- une entrée fonctionnelle : quels sont les attributs, les caractéristiques auxquels doit satisfaire une ville pour être internationale.
- une entrée par les villes, en demandant aux experts d'indiquer si, pour eux, certaines villes sont, ou non, internationales.

De plus les réponses des experts devaient pouvoir être interprétées en référence à leurs expériences et à leur connaissance de l'international.

Aussi le questionnaire de la première vague comprend-il trois parties.

1° L'analyse fonctionnelle de la ville.

La spécificité de la ville peut être repérée à travers l'exercice de ses activités. Ceci signifie à la fois connaître l'importance des établissements et équipements dont elle dispose dans divers domaines et apprécier leurs rôles respectifs dans le fonctionnement de la ville à partir des flux qu'ils suscitent en particulier en direction de villes extérieures.

La grille de base de l'analyse a été celle proposée par P. Soldatos ⁽²⁾. Elle comporte douze critères, mis en évidence à partir de ses travaux sur les villes internationales canadiennes (cf. Tableau 1).

Ce questionnement a été adapté à notre perception française des villes principalement européennes. Nous nous sommes efforcés de poser des questions sur des éléments permettant de repérer ou de spécifier des niveaux d'internationalité. Mais cette qualification ne vise pas à exprimer une interprétation causale dans la mesure où le degré d'importance reconnu par chaque expert à un caractère peut correspondre aussi bien à une interprétation en termes de symptôme d'internationalité, de facteur favorable à un processus d'internationalisation ou encore à une condition permissive de celui-ci.

2. SOLDATOS, P., Atlanta and Boston in the new international cities era : does agematter ?, *Document ronéoté* août 1988.

La nouvelle génération de villes internationales dans un contexte euratlantique : cadre d'analyse, *Document ronéoté*, novembre 1987.

Lyon, ville internationale à géométrie variable. Pour une planification stratégique de sa croissance internationale, *Institut d'Etudes des villes internationales*, Montréal, mars 1989.

The NICE project (the "new international cities era, project"), *Université de Montréal*, Montréal, 1989.

Tableau 1 : Le profil international moderne des villes

UNE VILLE INTERNATIONALE MODERNE

1. est dans une position géographique d'ouverture au monde.
2. accueille des facteurs de production en provenance de l'étranger (investissement étranger, main-d'oeuvre étrangère) et des flux de commerce (marchandises et services).
3. est l'hôte d'institutions étrangères et internationales (firmes, banques et diverses autres institutions socio-économiques culturelles et scientifiques; organisations internationales y compris des OING, institutions scientifiques étrangères, écoles, universités, etc, consulats et autres représentations diplomatiques commerciales, touristiques, etc).
4. exporte des facteurs de production et ses institutions économiques (firmes, banques, etc), sociales, culturelles et scientifiques ont une présence (filiales, succursales, bureaux) à l'étranger.
5. a une multiplicité de communications sociales à l'étranger (de tourisme, postales, téléphoniques, etc).
6. est directement reliée par des moyens de transport et de communication en général avec l'étranger.
7. a un secteur de services tourné vers l'international et offrant un système de soutien aux acteurs étrangers ou internationaux (palais des congrès, palais d'expositions, hôtels, écoles internationales, bureaux de professions libérales à dimension internationale -grands bureaux de droit international, d'arbitrage international, de comptables, etc-).
8. a des mass média d'un rayonnement et d'une diffusion internationaux.
9. accueille de façon régulière des rencontres et autres types d'activités internationales (congrès, expositions, festivals, rencontres sportives, etc.).
10. abrite des institutions nationales, régionales ou locales (outre celles sous le n° 7) de réputation internationale ou actives dans le domaine des relations internationales (associations et autres clubs de relations internationales, grandes institutions nationales, notamment socio-économiques et scientifiques à portée internationale, etc.).
11. déploie une paradiplomatie urbaine (municipale ou privée), appuyée sur des services spécialisés de relations internationales.
12. a des ententes (accords, protocoles, jumelages, etc.) avec des acteurs étrangers ou internationaux et participe à des réseaux internationaux de villes ou d'institutions de villes.
13. a une population d'une composition ethnique diversifiée.

L'ensemble des questions a été regroupé selon 11 thèmes (cf. Tableau 2), permettant plus facilement d'établir une hiérarchie entre les caractéristiques qui se rapportent à un même domaine. De plus, dans un douzième thème, on s'est efforcé d'appréhender directement la perception qu'ont les experts de la ville internationale. Ceci a donné lieu à des appréciations intéressantes, mais qui ne caractérisent pas de la même façon la ville internationale et n'ont donc pas été reprises dans la seconde vague d'enquête.

Tableau 2 : Les 12 thèmes du questionnaire "ville internationale"

1.	Facteurs de production et flux de commerce
2.	Exportation de facteurs de production et place à l'étranger de diverses institutions
3.	Services aux entreprises
4.	Services tournés vers l'international
5.	Services de formation et de recherche
6.	Services aux particuliers
7.	Activités culturelles et animation
8.	Accueil et tourisme
9.	Liaisons de transport
10.	Institutions étrangères et internationales
11.	Promotion et politique de relations internationales
12.	La perception de la Ville Internationale

La structure même du questionnaire a pris une forme classique partant des activités de production pour passer ensuite aux activités qui concernent les particuliers, l'environnement et la politique urbaine (cf. le document annexe "questionnaire de la première vague"). Au vu des résultats obtenus, cet ordre initial ne semble pas avoir influencé les évaluations des experts.

Il faut reconnaître que ce questionnaire comporte *quelques insuffisances* révélées lors du dépouillement et qui parfois rendent plus délicate son interprétation.

a) Ainsi, on a parfois considéré la réponse à une question préalable comme tellement évidente, que l'on est passé immédiatement à une question plus précise.

Par exemple on n'a pas demandé si une ville internationale devait disposer d'un aéroport international, mais seulement avec quelles villes elle devait avoir des liaisons aériennes bi-journalières ou quotidiennes. De ce fait lorsqu'on fait la synthèse des réponses par sous-thème, les liaisons autoroutières ou ferroviaires viendront en tête, avant les liaisons aériennes.

De même il n'y a pas de question sur le point de savoir si la ville doit disposer d'un centre de congrès, mais seulement sur le nombre de personnes qu'un tel centre doit pouvoir accueillir. Aussi, n'y a-t-il pas d'appréciation sur la caractère décisif ou important de l'existence d'un centre de congrès.

b) Un certain nombre de questions supposaient une réponse plus précise, indiquant un nombre ou un pourcentage, afin de préciser des ordres de grandeur qu'il nous semblait difficile de fixer à priori. Les quelques réponses sur ce sujet ont été si dispersées qu'il n'est guère possible d'en tirer des conclusions.

c) On a également laissé des questions ouvertes à la fin de chaque groupe de questions afin que les experts puissent s'exprimer. Il faut souligner qu'ils ne l'ont fait que très rarement.

2° L'appréciation sur le caractère d'internationalité des villes.

Il est difficile de dire si une ville est ou non internationale. Certaines le sont plus que d'autres ou sont en train de le devenir. On a donc décidé de demander aux experts de se prononcer sur une liste de villes. Cette liste a été établie à partir de la liste des villes internationales européennes et d'Amérique du Nord proposée par P. Soldatos. Cependant P. Soldatos s'intéressait seulement aux villes non-capitales. Cela n'est guère gênant en Amérique du Nord, mais en Europe où nous disposons de très nombreuses villes capitales, nos interlocuteurs, nous semblait-il, avaient besoin de se référer à un positionnement de l'ensemble des grandes villes, qu'elles soient ou non capitales. Aussi nous avons réintroduit les villes capitales d'Europe et d'Amérique du Nord.

Sur cette liste, on a alors demandé aux experts de préciser la situation de chaque ville selon trois possibilités :

- internationale
- en processus d'internationalisation
- non-internationale, ni en voie de le devenir.

3° La fiche signalétique des experts.

Il était nécessaire de pouvoir apprécier les réponses des experts en référence à leur expérience de l'internationalité. Pour cela on a formulé un certain nombre de questions permettant de mieux les situer. Elles ont été limitées le plus possible et ne concernent que les éléments suivants :

- l'âge, le sexe, la nationalité, le lieu de résidence,
- la profession et le type de fonction tenue dans l'organisme,
- la connaissance des langues étrangères,
- la connaissance réelle par des visites ou des séjours, des villes susceptibles d'être internationales selon la même liste que pour l'appréciation du niveau d'internationalité.

Modalités et réalisation de l'enquête.

Ce questionnaire, confectionné et testé en avril et mai 1989, a été expédié en juin à une première liste d'experts, en leur demandant de le retourner rempli pour le 10 juillet 1989. Cet envoi a été complété en octobre auprès d'une liste complémentaire d'experts. Environ 250 questionnaires ont ainsi été adressés pour cette première vague. Nous avons reçu cinquante réponses, à la fin du mois de décembre 1989.

B. Méthode de traitement de la première vague.

Les trois parties du questionnaire première vague appellent à l'évidence des procédures de traitement différentes. Elles ont été mises en oeuvre de février 1990 à mai 1990.

1° L'analyse fonctionnelle de la ville.

Il s'agit là de la partie la plus complexe à traiter. L'analyse fonctionnelle de la ville était appréhendée le plus souvent à partir de quatre types d'appréciation. Il s'agissait donc à un premier niveau d'analyser pour chacun des douze thèmes l'importance de chacun des caractères afférents puis, dans une seconde étape, d'essayer de relativiser le poids des différents thèmes.

** L'analyse par thème.*

Les questions ouvertes, on l'a déjà signalé, se sont révélées assez décevantes car peu renseignées, à l'exception notable de celles demandant des listes de villes (par exemple pour des liaisons aériennes de plus ou moins grande fréquence). La synthèse des informations fut donc rapide, même si, comme l'on pouvait s'y attendre, l'hétérogénéité était grande. Les quelques items quantitatifs ne posèrent guère plus de problèmes, en dépit, là aussi, d'une forte variabilité des avis exprimés. Les questions fermées se divisaient en deux groupes, selon la réponse admissible. Quelques cas appelaient un choix entre oui et non, mais la très grande majorité proposait une échelle d'opinions de décisif à sans importance, avec deux niveaux intermédiaires : important, peu important.

La distribution des réponses est très décalée vers le décisif : une réponse sur deux correspond à important, une sur quatre à décisif. Il fallait alors proposer pour la seconde vague d'enquête, une grille agrégeant les réponses individuelles et tenant compte de cette déformation. Elle comportera quatre échelons : *décisif, très important, important et peu important.*

Pour définir ces échelons et évaluer l'importance respective de chaque item, plusieurs agrégations ont été testées : affectation selon le pourcentage de décisif ou de décisif + important, graduations de l'échelle initiale (3 jeux de valeur testés) puis calcul du score moyen de la question (2 types de moyenne testés).

Les résultats obtenus selon ces différentes méthodes sont comparables : la hiérarchisation des questions au sein de chaque thème est globalement stable, quelques inversions se produisant entre questions très proches. Le mode d'affectation est donc de peu

d'importance. La solution finalement retenue s'appuie sur une combinaison des pourcentages de réponses "décisif + important" et de "décisif" qui est la suivante :

Appréciation synthétique	Total des réponses	
	<i>Décisif + Important</i>	<i>Décisif</i>
Décisif	Supérieur à 90 %	Supérieur à 34 %
Très important	Supérieur à 70 %	Supérieur à 26 %
Important	Supérieur à 58 %	Inférieur à 26 %
Peu important	Inférieur à 58 %	

Les résultats thème par thème sont présentés en annexe.

** Comparaison des thèmes.*

Le classement des thèmes s'est révélé beaucoup plus épineux que la hiérarchisation des questions. En effet, si celle-ci s'avère particulièrement robuste par rapport à la méthode d'agrégation retenue, celle-là se révèle plus instable.

Plusieurs méthodes ont été en effet évaluées : classement général de toutes les questions selon la règle présentée ci-dessus, puis calcul d'un rang moyen du thème en ne conservant que les n premiers classés (3 valeurs de n retenues), sélection des n "meilleures" questions de chaque thème (2 valeurs de n retenues), puis calcul d'un score moyen pour chaque thème. Les résultats divergent fortement, la seule constante étant la première place du thème "Liaisons de transport".

En dépit de cette diversité et faute de justification théorique permettant de retenir l'un de ces classements, nous avons tout de même décidé de proposer aux experts une hiérarchisation des thèmes (cf. Tableau 3), panachage des trois variantes de la première formule (classement général). L'objectif est alors moins de les faire réagir sur la synthèse de leurs réponses de la phase précédente (démarche normale de la procédure Delphi) que de recueillir leurs réactions sur un classement (parmi d'autres) des thèmes.

Tableau 3 : Classement synthétique des thèmes

<p>Groupe 1 : Aspect reconnu comme primordial par presque tous les experts</p> <p>9. Liaisons de transport.</p>
<p>Groupe 2 : Aspects reconnus comme particulièrement importants par presque tous les experts</p> <p>4. Services tournés vers l'international 3. Services aux entreprises 8. Accueil et tourisme 7. Activités culturelles et animation.</p>
<p>Groupe 3 : Aspects généralement identifiés comme importants, mais en termes relatifs moins importants que ceux du groupe 2</p> <p>6. Services aux particuliers 2. Exportation de facteurs de production et place à l'étranger de diverses institutions 5. Services de formation et de recherche 1. Facteurs de production et flux de commerce.</p>
<p>Groupe 4 : Aspects généralement identifiés comme moins importants</p> <p>10. Institutions étrangères et internationales 11. Promotion et politique de relations internationales.</p>

2° L'appréciation sur le caractère d'internationalité des villes.

La distribution des réponses des experts a permis de répartir simplement les villes en cinq catégories :

- internationales pour plus de 60 % des experts
- internationales pour 44 à 52 % des experts
- en processus d'internationalisation ou internationales pour plus de la moitié des experts
- statut d'internationalisation discuté (mais plus d'avis positifs que négatifs)
- non internationales pour plus d'un expert sur deux.

Cette typologie s'appuie uniquement sur la seconde partie du questionnaire. On verra qu'il est intéressant de comparer ces résultats à ceux issus du traitement des questions ouvertes de la première partie qui permettaient de construire une hiérarchie urbaine.

3° La fiche signalétique des experts.

Les experts ont été caractérisés par leur origine géographique (lyonnais, autres français, européens du nord, européens du sud, américains du nord) et leur profession (banquiers, industriels, professeurs, juristes, membres de collectivités territoriales). A titre secondaire, l'âge a été parfois pris en compte, mais il est très peu dispersé.

2. LA SECONDE VAGUE D'ENQUETE.

A. Le questionnaire.

Le questionnaire de seconde vague se présente sous une forme différente de celui de la première vague (cf. Document annexe).

Globalement d'abord, la fiche signalétique des experts a disparu. Réinterrogeant les enquêtés de la première vague, il n'est plus nécessaire de saisir ces éléments de caractérisation. Mais c'est surtout à l'intérieur de chacune des deux autres parties que les transformations sont les plus notables. Il s'agit ici de faire réagir les experts sur les résultats issus de la phase précédente : une première mise en ordre existe donc déjà et l'on n'a plus à présenter une information brute.

* Pour l'analyse fonctionnelle de la ville, les transformations sont de deux ordres. D'une part, il ne s'agit plus à l'intérieur d'un thème de se prononcer sur la plus ou moins grande importance de cinq ou dix items élémentaires, mais de juger du classement de ces items en quatre groupes et de proposer d'éventuelles modifications (sur- ou sous-classements). Il y a donc évaluation de la place relative de chaque item, hiérarchisation relative des différentes questions et non plus appréciation "dans l'absolu" de chacune. D'autre part, les thèmes sont présentés selon un ordre d'importance issu des réponses à la première vague (même si cet ordre peut être critiqué, voir supra).

* De la même façon, l'appréciation sur le caractère d'internationalité des villes est faite à partir d'une classification en cinq groupes et non plus de manière indépendante pour chacune. Là encore, il s'agit de proposer des reclassements.

Cette seconde vague d'enquête expédiée fin juin 1990 est revenue pour une part dès juillet. Après relance, on a obtenu un retour de 39 questionnaires sur un total expédié de 50. On peut estimer que l'on est bien dans une logique de convergence des réponses, dans la mesure où si certains experts persistent et signent pour certaines opinions, d'autres évoluent dans leur appréciation du phénomène et se rapprochent des avis "moyens".

B. L'interprétation des réponses.

Ces réponses ne peuvent donner lieu au même type de traitement que lors de la première phase. En effet, on ne peut recalculer des fréquences pour chaque information élémentaire. On peut seulement tenir compte des appréciations des experts pour relativiser les résultats de la première vague et les rectifier ou nuancer certains points ⁽³⁾.

D'une façon générale, en ce qui concerne le classement des thèmes, les experts ont eu tendance à remonter les thèmes classés en fin de liste, de telle sorte qu'on peut encore moins que lors de la première vague les hiérarchiser. Ainsi les réponses conduiraient à déclasser légèrement les liaisons transports classées en 1 (trois experts), ne pas modifier l'importance des 5 thèmes suivants, mais remonter les 5 derniers et tout spécialement celui qui concerne les

3. Ainsi, une erreur avait été glissée dans l'importance d'un item (la place des boîtes de nuit comme activité d'animation d'une ville), elle a été dénoncée par 16 experts sur 39, signe d'une lecture attentive des propositions de classement faites dans cette seconde vague.

institutions étrangères et internationales (25 % des experts). Ceci signifie d'une certaine façon que les experts ne se prononcent pas vraiment sur le fait de savoir quelle est la composante la plus déterminante d'une ville internationale.

Cette manière de répondre exposée pour le classement général des thèmes, se retrouve à l'intérieur de chacun pour modifier le classement des items.

Globalement, les résultats de cette seconde vague nous semblent donner une idée plus exacte de ce qui, selon les experts, peut être considéré comme essentiel pour une ville internationale. C'est d'abord le processus même de la méthode Delphi qui nous y invite. Mais c'est aussi parce que des réactions à une information organisée nous semblent plus probantes, plus fiables que des opinions sur des informations élémentaires, brutes. Encore fallait-il, et ce fut l'objectif de la première phase, produire cette information organisée.

Avant d'analyser les résultats de l'ensemble du processus, nous présentons succinctement la population d'experts.

3. LES EXPERTS DE L'ECHANTILLON.

Il faut préciser que l'on a rencontré une certaine difficulté à repérer des experts spécialistes en villes internationales. En effet, c'est un domaine dans lequel les personnes les plus concernées (dans les villes-mêmes) ne sont pas forcément des experts. Par ailleurs les experts sont fréquemment spécialistes d'un domaine mais non de la totalité qu'est sensée englober la ville internationale. On s'est alors efforcé de contacter des personnes ayant des sensibilités différentes, en retenant des experts travaillant dans des domaines variés et localisés dans des pays différents (cf. Tableau 4).

Trois domaines d'activité concernent 80 % des experts : la recherche et l'enseignement supérieur, la gestion et l'expertise dans des institutions bancaires et financières nationales et internationales, et la gestion et les études auprès des collectivités publiques. Les 20 % restants sont industriels, juristes ou consultants dans des cabinets privés.

Quant à la nationalité des experts, 48 % sont des français, 46 % des européens autres que français et seulement 6 % proviennent du Canada ou des Etats-Unis.

L'âge des experts s'étale entre 30 et 72 ans. La moitié se situe dans la tranche 41-50 ans et le reste se répartit équitablement au dessous et au dessus de cette tranche.

Pour la seconde vague d'enquête, la répartition des experts selon ces trois variables est maintenue d'une manière globale. On remarque néanmoins un très léger déficit des experts appartenant au secteur industriel.

Le croisement des variables "domaine d'activité" et "origine" des experts (cf. Tableau 4) permet de caractériser un peu plus finement l'échantillon d'experts et de mettre en évidence quelques différences dans la composition de la première et de la seconde vague d'enquête.

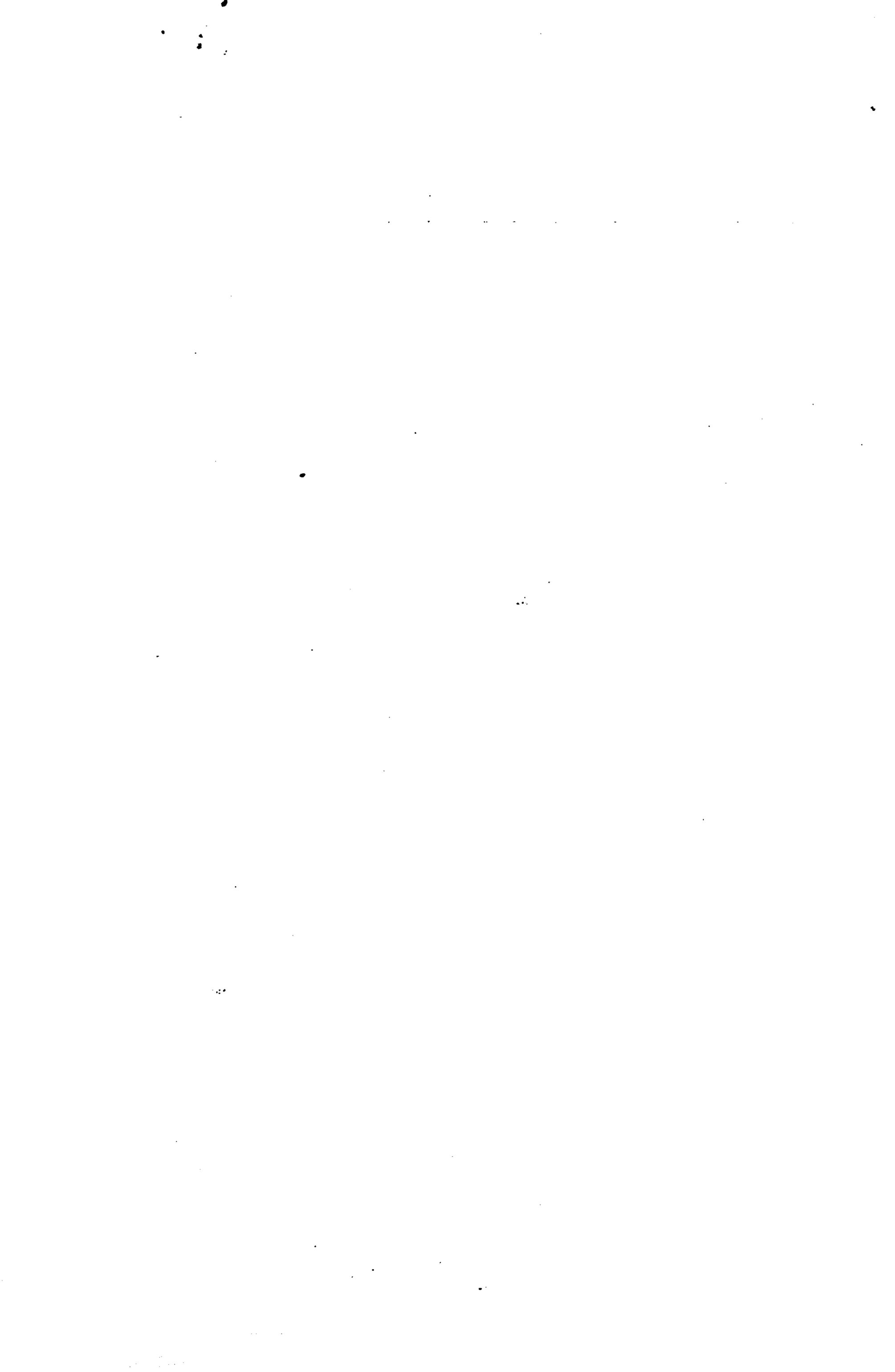
* Parmi les experts français, les membres des collectivités publiques sont sur-représentés au détriment des experts travaillant dans l'enseignement et la recherche. Paradoxalement, cette situation s'inverse lors de la seconde vague.

Cependant, parmi les experts de Rhône-Alpes, les membres des collectivités territoriales sont sur-représentés, tandis que pour les autres français, ce sont les industriels et les juristes qui prédominent.

* Les européens du nord comportent beaucoup d'experts travaillant dans la recherche et l'enseignement mais très peu dans les collectivités. Dans l'échantillon de la seconde vague, cette composition se reproduit. Ainsi, ce groupe est le seul à demeurer stable entre la première et la seconde vague.

Tableau 4 : Domaine d'activité et origine géographique des experts

Répartition des experts par profession lors de la 1 ^e vague							
Origine géographique	Banquiers	Professeurs	Industriels	Juristes	Collectivités territoriales	Total 1 ^{ère} vague	Total 2 ^{ème} vague
Région Rhône-Alpes	3	1	1	0	4	9	8
Reste de la France	3	2	3	3	4	15	11
Europe du sud	2	2	1	0	2	7	5
Europe du nord	5	8	0	2	1	16	14
Autres pays	0	2	0	1	0	3	1
Total 1^{ère} vague	13	15	5	6	11	50	
Total 2^{ème} vague	10	11	3	5	10		39



II. LES RESULTATS DE L'ETUDE

Les experts ont été guidés dans leurs réponses par la sélection des items que constitue le questionnaire. L'importance qu'ils accordent à certaines caractéristiques plutôt qu'à d'autres permet d'obtenir une vue globale des caractéristiques de la ville internationale. Il ressort également une certaine "image" de la ville internationale, image qui sous-tend les réponses faites sur plusieurs thèmes. Enfin les opinions sur l'état actuel des principales villes internationales par rapport au processus d'internationalisation permettent d'obtenir un classement des grandes villes européennes.

1. LES TRAITS CARACTERISTIQUES DE LA VILLE INTERNATIONALE.

Nous avons repris l'ordre des thèmes proposé dans le premier questionnaire, tout en regroupant certaines grandes rubriques. Pour chacune, nous avons analysé, les caractéristiques considérées comme décisives ou très importantes, par rapport à celles qui l'étaient moins. Nous avons tenu compte simultanément des appréciations résultant de la seconde vague et qui manifestent l'accord ou le désaccord par rapport au premier classement, et permettent de repositionner les items les uns par rapport aux autres.

On trouvera en annexe "Analyse thématique des résultats de l'enquête", les commentaires plus détaillés que l'on peut faire de ces réponses.

A. Les facteurs de production et l'exportation de facteurs de production.

a) Les facteurs considérés comme *décisifs* concernent la nature même de l'activité économique de la ville :

- accueillir les sièges sociaux des grandes entreprises nationales ou régionales,
- pour les activités industrielles, être à proximité des centres de recherche et de formation,
- accueillir des établissements dépendants de firmes multinationales,
- avoir de grandes entreprises qui ont des implantations à l'étranger.

b) Les autres éléments considérés ensuite comme *très importants* concernent la capacité à mobiliser ou échanger le capital et le travail, l'aptitude à mettre en oeuvre les innovations et à positionner l'activité économique de la ville sur les aspects les plus importants de l'internationalisation :

- les capacités à développer des innovations, des activités utilisant la haute technologie,

- une certaine maîtrise des flux financiers soit par l'existence d'une bourse des valeurs, soit par des entreprises réalisant des investissements à l'étranger,
- une aptitude à développer des échanges de cadres avec des entreprises étrangères.

c) En revanche, les éléments classés ensuite comme *importants* concernent des modalités pratiques de mise en oeuvre de ces premiers facteurs :

- plate-forme multimodale,
- synergie entre les entreprises,
- aide gratuite à l'implantation,
- avoir des banques locales ayant des succursales à l'étranger,
- promotion des produits et des exportations par la chambre de commerce.

d) Le seul élément considéré comme *peu important* est que "la ville internationale exporte plus de biens et de services qu'elle n'en importe".

Globalement sur l'ensemble de ces rubriques on a donc un avis cohérent des experts qui classent les éléments de base du fonctionnement de l'activité économique comme très décisifs et modulent ensuite l'importance des autres éléments, qui sont des applications plus ou moins proches des caractéristiques jugées essentielles. Le fait surprenant concerne le niveau des exportations par rapport aux importations. Que l'existence d'un surplus à l'exportation ne soit pas, pour les experts, un élément important interroge par rapport aux théories de la croissance économique qui considèrent que le développement d'une ville se fait à partir des activités exportatrices.

B. Les services liés aux entreprises, à l'international et à la formation/recherche.

Tous les éléments qui contribuent au fonctionnement de l'activité économique ont été regroupés ici.

a) les facteurs retenus comme *décisifs*, compte tenu des modifications apportées lors de la seconde vague d'enquête regroupent deux catégories d'éléments :

* certains plus directement liés aux activités des entreprises qui cherchent à se positionner à l'international tels que :

- s'appuyer sur des activités favorisant la circulation et la gestion des capitaux,
- disposer de conseils juridiques spécialisés en droit international,
- posséder des universités et des centres de recherche connus dans le domaine scientifique et technique. Cet élément "centres de recherche dont les résultats sont connus et appréciés au niveau mondial" était "*très important*" dans la première vague, il est considéré par 16 % des experts comme devant être mieux classé.

* d'autres qui sont plus liés aux commodités de fonctionnement dans la ville elle-même :

- avoir plusieurs hôtels "haut de gamme" relevant de chaînes hôtelières mondiales,
- le multilinguisme des standards des organisations professionnelles.

b) Les éléments *très importants*, principalement liés aux besoins des entreprises, portent sur des aspects plus spécifiques :

- des services informatiques spécialisés et liés aux banques de données internationales,
- des services favorisant la diffusion de l'information scientifique, technique et juridique,
- des représentants des grands cabinets d'expertise internationaux,
- des établissements d'enseignement développant les échanges d'étudiants, d'enseignants et de chercheurs,
- un bureau promouvant l'organisation des congrès,
- le multilinguisme des standards téléphoniques des universités et grandes écoles.

Sur ce dernier point, dans la seconde vague, 15% des experts ont considéré que ce n'était pas un élément décisif ; certains même explicitent très fortement leur opinion, soulignant que c'est une conséquence du rayonnement et de l'ouverture, un signe extérieur d'internationalité, ce qui nous conduit à n'en faire qu'un élément très important. On reviendra plus loin sur la place du multilinguisme.

c) Les éléments *importants* sont surtout des éléments spécifiant les grandes caractéristiques explicitées précédemment ou portant sur des aspects considérés souvent comme secondaires (les sciences humaines par rapport aux sciences dures) :

- des sociétés de conseil en publicité,
- des universités connues en sciences humaines,
- des centres de recherche sur les aspects socio-culturels, économiques et politiques des pays étrangers,
- des sociétés de réputation internationale publiant des livres et revues scientifiques,
- des résidences internationales pour chercheurs et universitaires étrangers,
- un *world trade center* ou une structure équivalente,
- un nombre important d'agences de "tourisme d'affaires".

d) Les éléments *peu importants* ne concernent que la rubrique des services tournés vers l'international et portent effectivement sur des éléments un peu seconds :

- un centre de congrès international et un parc des expositions jumelés,
- une zone spécifique d'accueil des activités internationales.

C. Les activités plus liées à la population : services aux particuliers, activités culturelles, accueil et tourisme.

La nature même de cette rubrique combine des signes extérieurs d'internationalité à partir de participations étrangères et des éléments directement liés à la vie quotidienne. Ceux-ci peuvent soit inciter des étrangers à séjourner ou non dans la ville, soit faciliter leur séjour ou le rendre plus agréable. Sur ces rubriques, les experts, lors de la seconde vague, ont assez fortement réagi, surtout sur les services aux particuliers et sur les activités culturelles.

a) Sont vus comme *décisifs* :

- la participation des étrangers aux congrès et expositions,
- l'accueil de manifestations internationales,
- une bonne accessibilité au centre ville en transports en commun,
- des bureaux de change ouverts en permanence,
- des lycées internationaux,

- un office du tourisme proposant en plusieurs langues toutes les informations sur la ville.

b) Sont *très importants* un certain nombre d'éléments indiqués comme tels dans la première vague :

- des services donnant accès à l'information et à la documentation sur les pays étrangers,
- des programmes artistiques et culturels toute l'année,
- un service de transports en commun en site propre entre l'aéroport et le centre-ville,
- un certain nombre d'éléments permettant un bon accueil des étrangers et de façon permanente : à la gare, à l'aéroport, à la poste, pour téléphoner, pour visiter la ville, pour regarder la télévision, etc.

S'y ajoutent des éléments, dits seulement importants dans la première vague, mais considérés comme mal classés par nos interlocuteurs (au moins par plus de 15 %) :

- avoir des monuments à portée esthétique ou symbolique connus à l'étranger et auxquels il est possible d'identifier la ville,
- proposer des concerts et des spectacles de haut niveau,
- avoir un quotidien connu sur le plan national et diffusé à l'étranger.

c) Sont seulement *importants* :

- des services aux particuliers rares ou très spécialisés (soins médicaux),
- l'environnement urbain et le fait de disposer de plusieurs parcs et espaces verts,
- les produits de consommation, spécifiques aux étrangers,
- une bonne accessibilité au centre-ville en voiture particulière,
- un certain nombre d'équipements culturels ou ludiques qui précisent des items jugés très importants : des musées renommés, un auditorium de 2.000 places au moins, un orchestre philharmonique reconnu, des "boîtes de nuit".

d) Enfin sont *peu importants* de nombreuses facilités pour les touristes (cartes multilingues dans les restaurants, passeports touristiques culturels ou de transports, l'existence d'une chaîne de télévision spécifique ou d'un grand stade).

D. Les liaisons de transport.

Ce thème était incontestablement considéré comme le plus important par les experts lors de la première vague d'enquête. Ceci n'a pas été vraiment remis en cause dans les réponses de la seconde vague. Par contre on peut déceler une tendance à considérer les deux premiers items décisifs (bon accès autoroutier, et bon système d'information dans l'aéroport) comme devant être moins bien classés, et simultanément plusieurs de nos interlocuteurs insistent sur l'importance des liaisons ferroviaires. Il est vrai que les perspectives de réseaux de trains à grande vitesse se sont précisées entre la première et la seconde vague d'enquêtes.

Sont donc *décisives* de bonnes liaisons autoroutières, aéroportuaires et ferroviaires. Il s'y ajoute un certain nombre de facilités du fonctionnement des liaisons aériennes : être proposée comme destination par les compagnies étrangères, avoir des guichets de compagnies étrangères. Mais comme le dit un de nos experts "Un véritable aéroport international compte plus que le fléchage".

Est *très importante* la liaison par transport en commun en site propre entre l'aéroport et le centre-ville, et *important* le fait que les étrangers représentent un fort pourcentage du total des passagers aériens.

En revanche les liaisons maritimes ou fluvio-maritimes restent *peu importantes*.

E. Institutions internationales et politique de relations internationales.

Ces deux thèmes qui étaient indiqués comme les moins bien classés par la première vague sont ceux sur lesquels nos experts demandent le plus fortement un meilleur classement, en particulier pour tout ce qui concerne les institutions étrangères et internationales (25 % des experts).

Le facteur qui apparaît *décisif* et qui était déjà classé comme très important dans la première vague est qu'"une part très importante de la société locale se sente concernée par ce développement d'une ville internationale et adhère à ce projet". 25 % des experts se sont prononcés en soulignant que c'était décisif, aucun n'a demandé que cet item soit déclassé. Certains précisent leur demande ainsi : "Le degré d'implication de la société locale me paraît quand même plus décisif que le standard téléphonique de la municipalité. C'est aussi plus difficile à obtenir...".

Est ensuite *très importante*, l'existence d'un certain nombre d'institutions étrangères. Les experts ont assez fréquemment réagi au classement proposé, déclassant les têtes de liste et remontant les moins bien placés. Il semble en résulter que les trois types d'organisme les plus significatifs sont :

- des organisations internationales majeures,
- les consulats généraux,
- le service de relations internationales de la Chambre de Commerce.

Sont classés comme seulement *importants* les autres items qui concernent :

- l'existence d'un certain nombre d'organismes ou de personnes mettant en oeuvre cette coopération ou ces relations internationales sur divers plans : culturel, économique, etc,
- toute la politique de promotion de la ville que ce soit à travers son affichage, ses monuments, ses publications à destination des pays étrangers. Cette politique doit être conduite par les principaux acteurs politiques et économiques de la ville, et elle doit viser des actions de réciprocité,
- l'intensité des liens entre la ville et son tissu régional,
- le fait d'avoir au standard téléphonique de la municipalité au moins une personne qui parle plusieurs langues. Cet élément classé au départ comme *décisif* est très vivement contesté par nos experts qui souvent précisent que c'est un élément seulement important.

Enfin est considéré comme *peu important* le fait que les actions de portée internationale soient prises en charge principalement par le pouvoir régional. Il y a là une prise de conscience assez nette de ce que la politique de ville internationale relève bien principalement de la ville elle-même et non de sa région, même si pour la mener elle doit s'appuyer sur ses liens avec l'ensemble du tissu régional.

2. UNE CERTAINE IMAGE.

On l'a dit, les résultats de la seconde vague nous paraissent mieux rendre compte de l'opinion des experts sur la ville internationale que ceux de la première. Très grossièrement, les réactions à la première phase seraient un cri du coeur, tandis que la seconde nous permettrait d'entendre l'appel de la raison. Mais "les monstres que le sommeil de la raison engendre" sont parfois bien édifiants.

On relira donc ici globalement les réponses au premier questionnaire, globalement parce que nous allons opposer les questions les mieux classées, celles dont le caractère décisif fait une très large unanimité, aux items les plus délaissés⁽¹⁾ (cf. Tableau 5). Une grille d'interprétation se dégage alors de l'opposition de ces bosses et de ces creux, lecture transversale des douze thèmes initiaux. On verra en conclusion comment les réponses au second questionnaire sont susceptibles d'amender cette grille.

A. Les affaires sont les affaires.

Il est banal de rappeler que les experts ne nous fournissent pas une vérité révélée sur la ville internationale, mais expriment simplement leurs opinions, perceptions, représentations, ... individuelles. Il est par contre plus intéressant de constater la forte convergence de ces divers points de vue : c'est bien le même type de ville internationale qui sert de référence aux divers experts.

Si l'on suit, par exemple, les travaux du GIP Reclus sur les villes internationales européennes⁽²⁾, on voit qu'une renommée et une attractivité dépassant les frontières nationales peuvent s'asseoir sur des ressources très différentes : un centre d'affaires, un riche passé, la présence d'institutions internationales, ... Plus les atouts de la ville seront diversifiés, plus elle sera à même d'occuper une place élevée dans une hiérarchie urbaine à l'échelle mondiale. Ici, au contraire, la ville est mono-dimensionnelle : la cité internationale est une ville d'affaires pour hommes d'affaires. Tant son image que les ressources qu'elle fournit le montrent.

Une seule opinion est décisive, celle des hommes d'affaires (9a)⁽³⁾, une seule réputation est indispensable, celle de centre d'affaires (15b). A l'opposé, l'avis des étudiants (98b) importe bien peu.

Parallèlement, les experts considèrent qu'il est peu important de séjourner momentanément dans la ville internationale pour le touriste (100a). Sa vie quotidienne (97, 103a, 108, 109) n'y est pas facilitée et le tourisme économique n'est pas encouragé (108, 111, 112). L'habitant "moyen" n'est pas mieux loti : vivre quotidiennement dans une telle ville n'apporte rien (105b), les loisirs "populaires" n'y sont pas favorisés (105a, 105c).

A contrario, les ressources offertes aux hommes d'affaires et aux entreprises sont déterminantes. Mais avant de les examiner, précisons comment se font ces affaires.

1. Techniquement, nous avons retenu les questions dont le score s'éloignait, en plus ou en moins, de plus d'un écart-type du score moyen des 112 items. Symptomatiquement, cette coupure correspond également à des brisures dans la courbe de distribution des scores.

2. DATAR - GIP Reclus. Les villes européennes, Documentation Française, 80 p., 1989.

3. Les codes entre parenthèses renvoient au classement des questions présenté dans le tableau 5.

Tableau 5: Items les plus cotés et items les plus délaissés par les experts
(classement selon le score moyen, avec possibilité d'ex aequo)

QUESTIONS LES PLUS DECISIVES

- 1 La participation des étrangers aux congrès, expositions. (*Question 7.9*)⁴
- 2a Au standard téléphonique des principales organisations professionnelles, au moins une personne parle plusieurs langues. (*Question 4.9*)
- 2b L'Office de tourisme propose en plusieurs langues, toutes les informations sur la ville et sur le reste du pays. (*Question 8.2*)
- 2c La V.I. est proposée comme destination par les compagnies étrangères. (*Question 9.11*)
- 5a Le système d'information dans l'aéroport (plan, fléchage) existe en plusieurs langues. (*Question 9.13*)
- 5b Accueillir les sièges sociaux des grandes entreprises nationales ou régionales. (*Question 1.1*)
- 5c Accueillir chaque année de nombreuses expositions ou manifestations internationales. (*Question 7.8*)
- 8 Un bon accès autoroutier. (*Question 9.1*)
- 9a L'opinion des hommes d'affaires. (*Question 12.13*)
- 9b Avoir plusieurs hôtels "haut de gamme", relevant de chaînes hôtelières mondiales. (*Question 4.6*)
- 11 Etre reliée à l'étranger par des trains internationaux. (*Question 9.4*)
- 12a Posséder des universités connues dans le domaine scientifique et technique. (*Question 5.1*)
- 12b S'appuyer sur les activités favorisant la circulation et la gestion des capitaux. (*Question 3.4*)
- 12c Pour les activités industrielles, être à proximité des centres de recherche et formation (*Question 1.8*)
- 15a L'aéroport a des guichets des compagnies aériennes étrangères. (*Question 9.9*)
- 15b Réputation comme centre d'affaires. (*Question 12.18*)
- 17a Des bureaux de change assurent un service 7 jours sur 7, avec toutes les monnaies européennes, le dollar et le yen. (*Question 6.2*)
- 17b Disposer de conseils juridiques spécialisés en droit international. (*Question 3.2*)
- 19a Accueillir des établissements dépendants de firmes multinationales. (*Question 1.2*)
- 19b Avoir un ou plusieurs lycées (collèges, écoles) internationaux. (*Question 6.1*)
- 21a Un certain nombre de grandes entreprises (plus de 500 salariés) de la V.I. ou de sa région ont des implantations, des succursales, des agences à l'étranger. (*Question 2.1*)
- 21b Accueillir des services informatiques spécialisés et liés aux banques de données internationales. (*Question 3.3*)
- 23 Au standard téléphonique de la municipalité, au moins une personne parle plusieurs langues. (*Question 4.9*)
- 24 Disposer d'une très bonne accessibilité au centre-ville en transports en commun. (*Question 9.12*)
- 25 Au standard téléphonique des universités et des grandes écoles, au moins une personne parle plusieurs langues. (*Question 5.8*)

QUESTIONS LES MOINS DECISIVES

- 97 Des restaurants proposent une carte en au moins trois langues. (*Question 8.5*)
- 98a Prise en charge principalement par le pouvoir régional des actions internationales. (*Question 11.6*)
- 98b Opinion des étudiants. (*Question 12.16*)
- 100a Séjourner dans une V.I. pour un touriste. (*Question 12.11*)
- 100b Proposer une zone spécifique d'accueil des activités internationales. (*Question 4.4*)
- 102 Le centre international de congrès et le parc des expositions sont jumelés. (*Question 4.3*)
- 103a Mettre à disposition des touristes, des "passeports" pour la vie culturelle. (*Question 8.8*)

4. La numérotation en italique renvoie au questionnaire 1ère vague, Document annexe.

- 103b Globalement, une V.I. exporte plus de biens et de services qu'elle n'en importe. (Question 2.4)
- 105a Disposer d'une chaîne de télévision spécifique. (Question 7.6)
- 105b Vivre dans une V.I. pour un habitant. (Question 12.12)
- 105c Disposer d'un grand stade. (Question 7.1)
- 108 Mettre à disposition des touristes des cartes hebdomadaires (ou 2, 3 jours) de transport urbain. (Question 8.7)
- 109 Regrouper ses musées au sein d'un pôle culturel. (Question 7.12)
- 110 Avoir des liaisons maritimes ou fluvio-maritimes directes avec l'étranger. (Question 9.2)
- 111 Avoir des lieux de restauration rapide appartenant à des chaînes internationales. (Question 8.6)
- 112 Proposer des forfaits permettant d'accéder aux lieux culturels à un prix spécial. (Question 8.8)

B. Un noeud dans des réseaux.

La ville internationale n'est pas le centre d'un territoire, elle est au contraire l'un des noeuds d'un réseau et même plus précisément d'un ensemble de réseaux. Les affaires se font alors en et par réseaux.

Réseaux physiques de transport d'abord. La ville internationale doit être facile d'accès, mais à condition que l'on vienne d'une autre ville internationale. Cette accessibilité élevée se doit d'être pluri-modale. Les différents modes de transport sont convoqués : l'aérien (2c, 5a, 15a), le routier, ou plus précisément l'autoroutier (8), le ferroviaire (11) ; seul le maritime est rejeté (110). Mais elle doit être ensuite assurée de porte à porte, la fin du déplacement est la ville, pas son aéroport (24). Enfin, cette accessibilité concerne les personnes, guère les marchandises, et doit assurer une fluidité maximale, et surtout une vitesse maximale, entre les villes.

Réseaux de circulation de l'information ensuite. Deux modes de communication sont plébiscités par les experts. La ville accueille de nombreux congrès (ou expositions, séminaires, ...) internationaux (5c) dans lesquels se pressent les étrangers (1). Mais si le face-à-face reste un moyen privilégié d'échange d'informations, la ville internationale se doit d'appartenir aux grands réseaux informatiques d'échanges de données (21b). A la fluidité des échanges de personnes s'ajoute donc celle des échanges d'information.

Réseaux de firmes enfin. Les activités que doit accueillir la ville internationale sont soit les centres de décision, de commandement, le tertiaire supérieur de la firme, lorsqu'elle est nationale (5b, 21a), soit des établissements de multinationales étrangères (19a). La ville internationale permet ainsi que les entreprises fonctionnent en réseau.

La fluidité des circulations est une des formes de cet appui, l'existence de divers services aux entreprises en est une autre dimension.

C. Au service des entreprises.

La ville internationale vue par les experts est une ville au service des entreprises. On vient déjà de voir que les grandes entreprises y localisent leur tertiaire. Mais c'est plus généralement l'ensemble du tertiaire supérieur qui a vocation à y demeurer.

Accès aux banques de données internationales (21b), activités favorisant la circulation et la gestion des capitaux (12b), conseils juridiques en droit international (17b) sont des exemples des services très spécialisés devant être présents dans la ville internationale. Ces services spécialisés s'accompagnent d'un développement important de la recherche et de la formation supérieure. La ville possède des universités reconnues dans le domaine scientifique et technique (12a), mais ces centres de recherche et de formation sont moins destinés aux étudiants (voir ce que nous disions plus haut) qu'aux activités industrielles qu'ils doivent féconder (12c).

Les services aux entreprises s'accompagnent de services destinés aux personnes. Mais quels services et surtout quelles personnes ?

D. Une ville sans dépaysement.

Le particulier sait trouver dans la ville internationale des hôtels hauts de gamme appartenant à des chaînes internationales (9b), des bureaux de change ouverts en permanence (17a), des lycées internationaux (19b). Mais surtout point n'est besoin d'y parler la langue vernaculaire. Les standards sont multilingues : (organisations professionnelles (2a), municipalité (23), enseignement supérieur (25)), les informations courantes fournies par l'office de tourisme également (2b), tout comme le système d'information dans l'aéroport (5a). Mais plutôt que de multilinguisme, c'est de bilinguisme qu'il faudrait parler : seul l'anglais paraît indispensable. Cela expliquerait le peu d'intérêt pour des cartes de restaurant en trois langues (97).

Le particulier visé par ces services n'est donc pas monsieur Tout-le-monde. On a déjà vu le peu de cas fait des touristes ou des autochtones, on voit mieux maintenant qu'il s'agit de faciliter le séjour de l'homme d'affaires. La ville internationale est faite pour lui, il doit s'y sentir comme chez lui, l'exotisme, voire le dépaysement, en sont bannis.

E. Vers une mise en territoire d'un réseau ?

La lecture transversale des résultats de la première phase que nous venons de mener peut paraître caricaturale. Elle l'est effectivement un peu, mais il nous a semblé intéressant de pousser jusqu'à son terme la logique qui sous-tend implicitement les réponses. Cette logique débouche en effet sur un avenir possible pour les villes internationales, sur une tentation de devenir de ces villes. Tentation, car il ne s'agit que d'un futur potentiel, pouvant se concrétiser ou non. Mais tentation aussi parce que s'y mêlent attrait (le cri du coeur) et répulsion (l'appel de la raison).

A la limite, donc, la ville internationale envisagée ici n'est plus qu'un noeud dans un réseau à l'échelle mondiale de villes internationales, un espace banalisé à l'accessibilité parfaite. Espace banalisé, car les particularismes locaux ont disparu, le cadre de la vie quotidienne est identique partout. Accessibilité parfaite, car l'éloignement physique entre les villes internationales doit être aboli grâce à un système de transport interurbain efficace. Dans ce réseau de villes internationales, l'homme d'affaires est partout sans être nulle part, les distances (et pas seulement les distances physiques) sont niées.

La logique de fonctionnement n'est alors plus une logique de production de marchandises ou de services, c'est une logique de circulation, tant pour les hommes que pour

les informations ou les capitaux. Il ne s'agit plus, dans une perspective quantitative, de savoir si la ville internationale exporte plus de biens et de services qu'elle en importe (103b), il s'agit, par une approche qualitative, de gommer les sources de frottement (distances physiques, langue, ...) qui viendraient freiner la circulation. La fluidité des échanges devient la norme recherchée.

Mais faut-il encore parler de *ville* internationale ? Remarquons d'abord qu'il ne saurait s'agir d'un ensemble géographiquement plus vaste, la région par exemple (98a) : la ville internationale est sans territoire. A contrario, c'est un sous-ensemble de la ville qui mérite le qualificatif d'international. Quelques activités, quelques lieux ou quartiers entretiennent des rapports étroits avec leurs homologues situés dans des villes éloignées et ignorent leur voisinage. Un territoire se reconstitue ainsi, affranchi de la contrainte de proximité physique grâce à l'efficacité du service de transport.

On se rapproche par là de l'observation de P. Beckouche, M. Savy et P. Veltz ⁽⁵⁾ sur l'apparition d'un "territoire topologique plus que topographique". Ou, si l'on préfère, "territoire vertical, superposition de réseaux et de hiérarchies, plutôt que territoire horizontal, juxtaposition et emboîtement de zones". Mais si la ville internationale, plus précisément le sous-ensemble de la ville qui est international, est partie prenante de ce "territoire de réseaux", simultanément elle demeure le centre d'un territoire de zones, grâce au maintien de ses activités plus traditionnelles. En fait, plutôt que substitution d'une logique horizontale par une logique verticale, on assiste à la coexistence de ces deux modes d'organisation spatiale. "On s'achemine ainsi vers un espace banal et un espace réseau, en ignorant comment l'articulation entre les deux pourra se faire" (F. Plassard) ⁽⁶⁾.

Cette question de l'articulation de ces deux modes de fonctionnement est abordée très rapidement dès la première phase par les experts. Les activités internationales ne doivent pas être concentrées dans un ghetto (100b, 102), mais diffusées plus largement sur le sol de la cité. A cette réponse physique, la seconde phase de consultation ajoute une réponse sociale : une part importante de la société locale doit se sentir concernée par le développement de la ville internationale et adhérer à ce projet. C'est pour les experts le principal sous-classement de la première vague, même si quelques autres items mériteraient une place plus importante ⁽⁷⁾. A l'opposé, les déclassements concernent essentiellement les questions touchant au multilinguisme (2a, 5a, 23, 25) qui paraissent trop anecdotiques. On voit donc que le cœur et la raison battent au même rythme, que première et seconde phases sont finalement très cohérentes.

3. LES VILLES INTERNATIONALES EUROPEENNES.

La première phase d'enquête, si elle s'intéressait aux critères de l'internationalité, incluait également plusieurs outils de constitution d'une taxinomie des villes européennes susceptibles d'être internationales.

5. P. Beckouche, M. Savy, P. Veltz; Nouvelle économie, nouveaux territoires; in : La lettre d'observation du territoire, n° 3, supplément à la Lettre de la DATAR; juin 1988; pp. I-IV.

6. F. Plassard; Interconnexions et nouvelles polarités; in : Les couloirs Rhin-Rhône dans l'espace européen; Actes du colloque tenu à Lyon; 12 et 13 octobre 1989; LET éditeur; pp. 291-307.

7. Il s'agit principalement d'éléments culturels (des programmes artistiques toute l'année, des concerts et des spectacles de haut niveau) et de la présence dans la ville de consulats de certains pays.

C'était d'abord, ouvertement, la demande de se prononcer sur une liste de villes en indiquant si elles étaient internationales, en processus d'internationalisation, ou ni l'un ni l'autre. Des degrés d'internationalité des diverses cités se dégagent alors de l'agrégation des réponses des experts.

Mais c'était aussi, plus furtivement, quelques questions ouvertes (sur les liaisons aériennes et sur les villes partenaires dans des actions de relations internationales) permettant de reconstituer des réseaux reliant les diverses agglomérations européennes.

Quelles classifications fournissent ces différents outils et comment s'articulent-elles avec l'étude des villes européennes menées par la DATAR et le GIP Reclus⁸ ? Sont-ils cohérents entre eux ?

A. Les degrés d'internationalité des villes.

Notons d'abord que les résultats issus de la première phase n'ont guère été contestés à l'occasion de la seconde. En effet, si près de la moitié des experts ont signalé des désaccords, ce n'était le plus souvent que sur une ou deux villes seulement. Au total, l'ensemble des demandes de déclassement ou de reclassement ne représente par ville qu'au plus deux avis identiques, la plupart s'annulant mutuellement. Cependant une ville compte deux avis négatifs, il s'agit de Lyon, et la demande de déclassement de cette ville provient de deux experts rhône-alpins. Deux villes sont indiquées comme devant être mieux classées par deux experts au moins, ce sont Anvers et Toulouse. Enfin, certains experts ont regretté l'omission de certaines cités européennes telles que Nice, Luxembourg, Glasgow, Cologne, Edimbourg, Venise, ..., mais aussi de villes d'Europe de l'Est ou du Sud-Est asiatique⁹. Ces remarques ne remettent toutefois pas fondamentalement en cause le classement proposé.

Le Tableau 6 permet de comparer le classement issu de la première vague à celui proposé par la DATAR et le GIP Reclus. Afin de les confronter plus facilement, on a indiqué pour Delphi le total des pourcentages obtenus par une ville en additionnant les opinions de ville internationale et de ville en processus d'internationalisation. Cinq éléments de conclusion se dégagent.

- Les grandes capitales, Londres et Paris, viennent en tête des deux classements et leur internationalité ne semble pas discutée. Toutefois, les experts les séparent moins nettement de leurs suivantes que l'étude DATAR-GIP Reclus.

- Milan est la seule ville de catégorie 2 dans le classement DATAR, elle est moins bien placée par nos experts.

8. DATAR - GIP Reclus; Les villes européennes; Documentation Française; 80 p.; 1989.

9. Rappelons que la liste des villes a été constituée à partir de la liste de l'étude NICE du professeur Soldatos à laquelle on a adjoint les villes-capitales.

Tableau 6 : Classement des villes internationales européennes

Villes	DELPHI	DATAR	Classe DATAR
--------	--------	-------	--------------

Villes internationales pour plus de 50 % des experts et en processus pour la majorité des autres experts

LONDRES	98	83	1
PARIS	98	81	1
BRUXELLES	96	64	3
AMSTERDAM	96	63	3
FRANCFORT	94	65	3
GENEVE	92	52	4
MILAN	92	70	2
BARCELONE	90	64	3
RÔME	86	64	3
ZURICH	86	55	4
MADRID	84	66	3
MUNICH	82	65	3

Villes en processus d'internationalisation ou internationales pour plus de 50 % des experts

LYON	80	53	4
VIENNE	78	49	5
BERLIN	74	57	4
ROTTERDAM	68	55	4
STRASBOURG	68	46	5
ATHENES	62	56	4
HAMBOURG	60	57	4
COPENHAGUE	56	56	4
STOCKHOLM	56		
DUSSELDORF	54	44	5
TURIN	50	54	4

Villes dont le statut d'internationalité est discuté

STUTTGART	44	56	4
LISBONNE	42	51	5
ANVERS	40	44	5
BONN	36	42	6
GRENOBLE	34	40	6
TOULOUSE	32	44	5
MANCHESTER	32	58	4
OSLO	30		
DUBLIN	22	39	6
BERNE	20	33	7
LIEGE	08	36	6

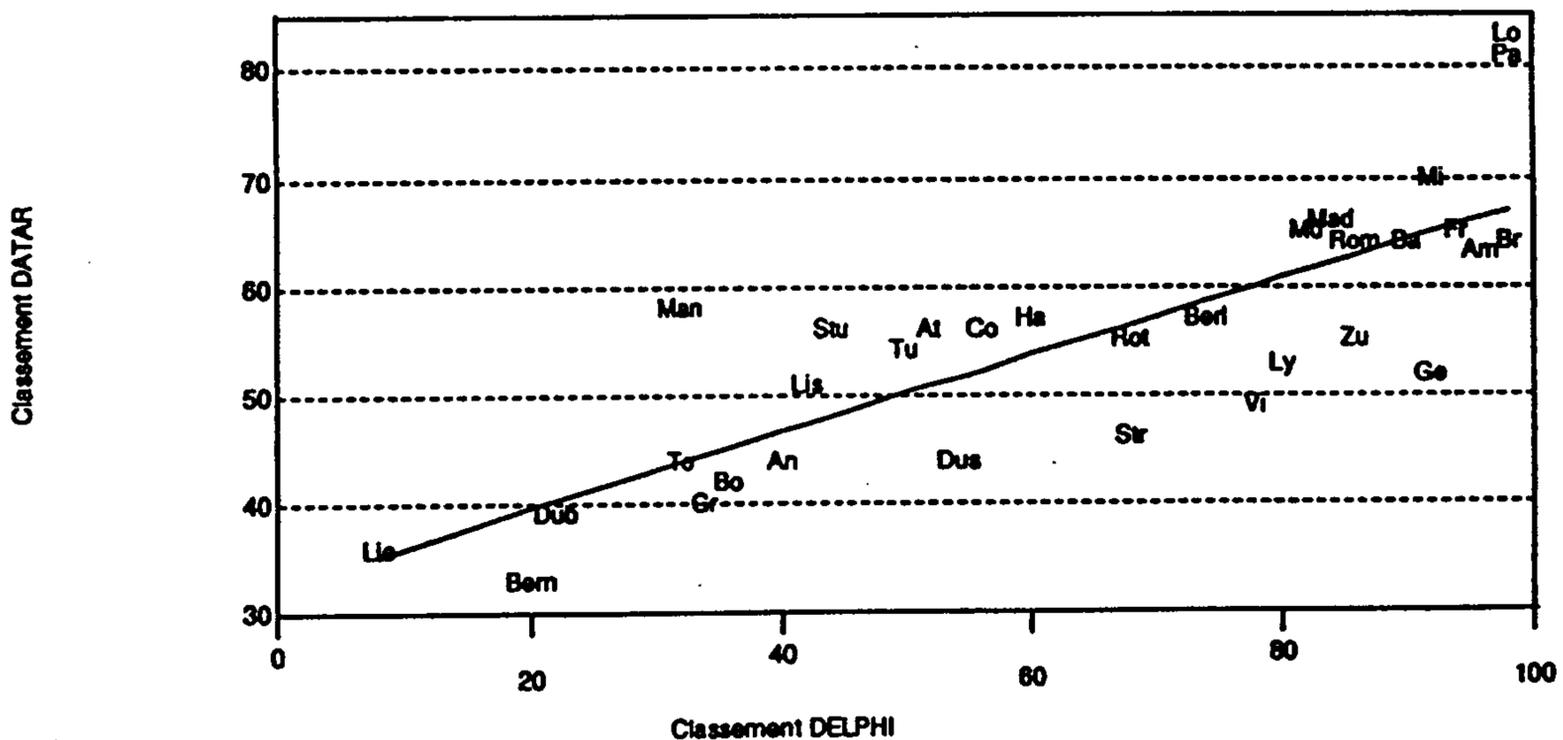
- Vient ensuite un groupe de villes que plus de 50 % des experts considèrent comme internationales et qui sont placées par la DATAR en catégorie 3. Il s'agit de Bruxelles, Amsterdam, Francfort, Barcelone, Rome, Madrid et Munich. Nos experts classent dans cette même catégorie les deux villes suisses que sont Genève et Zurich, qui toutes deux n'ont pas une population très importante. L'étude DATAR soulignait que Zurich disposait d'un bon développement dans l'international, la recherche et la technologie et que Genève s'inscrit parmi les villes qui vivent d'abord de leurs relations internationales autres qu'économiques.

- Les villes suivantes sont en processus d'internationalisation ou internationales pour plus de 50 % de nos experts. Cette catégorie coïncide assez mal avec le classement de la DATAR, et correspond à des appréciations différentes de l'internationalité. Certaines villes sont dans la classe 4 de la DATAR et représentent un sous-groupe commun à ces deux classifications : ce sont Lyon, Berlin, Rotterdam, Athènes, Hambourg, Copenhague, Turin. S'y ajoutent d'après nos experts les villes de Vienne, Strasbourg, Dusseldorf, qui sont en catégorie 5 pour la DATAR. En sens inverse, deux villes du groupe 4 n'y figurent pas : ce sont Stuttgart et Manchester.

- Une dernière catégorie regroupe des villes dont le statut d'internationalité est loin d'être assuré. Ce sont principalement des villes qui figurent dans les classes 5 et 6 de la DATAR (rappelons que la classe 6 est la dernière des classes de «taille européenne»). Il faut souligner que ce groupe pourrait inclure de nombreuses villes classées en groupe 5 et 6 par la DATAR et qui n'étaient pas dans l'échantillon proposé aux experts. On soulignera que toutes les villes des classes 1 à 4 de la DATAR ont été prises en compte dans notre questionnaire (cf. graphique ci-dessous).

Classement des villes internationales

$$\text{Datar} = 32,47 + \text{Delphi} \cdot 0,35 \quad (r = 0,64)$$



Il semble bien que, d'une certaine manière, les experts aient tendance à considérer que les villes fortement industrielles ne sont pas pour autant internationales : ainsi pour Turin, Stuttgart, Manchester, mais aussi pour une ville, comme Liège qui est très mal classée par nos

experts. A l'inverse, ils ont tendance à valoriser les fonctions administratives, politiques ou financières internationales, telles qu'en possèdent des villes comme Strasbourg, Vienne, ou précédemment Zurich et Genève. Cette "prime aux relations internationales" décernée par les experts expliquerait le (relatif) déclassement de Milan dont le profil ne présente pas d'aspérités en la matière. Cela ne vaut pas pour les fonctions nationales et il semble que les villes capitales soient plutôt mieux prises en compte dans le classement DATAR : ainsi pour Rome, Berlin, Athènes, Copenhague.

Ainsi, l'avis des experts est significatif d'une conception de la ville internationale qui est sans doute plus axée sur les relations que peuvent entretenir les villes entre elles que sur leur positionnement dans un environnement industriel et politique qui reste fréquemment d'un niveau national.

B. Les réseaux de villes.

Deux types de réseaux peuvent être reconstitués à partir des questions ouvertes de la première phase : un réseau de transport aérien, un réseau de partenaires dans les actions de relations internationales.

* Le réseau de transport aérien est appréhendé sous le double aspect des villes à desservir (au plus dix par expert (*question 9.8*)) ⁽¹⁰⁾ et des fréquences de desserte directe (bi-journalières, quotidiennes ou hebdomadaires (*questions 9.5, 9.6, 9.7*)). Dans le premier cas, le classement obtenu (cf. Tableau 7) rend compte de la plus ou moins grande unanimité sur la nécessité de liaisons aériennes directes avec les différentes villes. Dans le second, les classes 1 et 2 correspondent à l'exigence de liaisons bi-quotidiennes, les classes 3 et 4 à celle de liaisons quotidiennes, la classe 5 à une relation seulement hebdomadaire. Les remarques les plus intéressantes portent en fait sur les trois premiers groupes de ces typologies.

10. cf. document annexe - questionnaire de la première vague.

Tableau 7 : Transport aérien et réseaux de villes européennes

CLASSES	CONNEXION <i>question 9.8</i>	FREQUENCE <i>questions 9.5, 9.6, 9.7</i>	TRAFIC aérien ⁽¹¹⁾	CLASSEMENT DATAR (12)
1	Londres Paris	Londres Paris	62.800 45.000	1 1
2	Bruxelles Madrid Francfort Rome	Francfort	26.700	1
3	Amsterdam Milan Bruxelles Madrid Rome	Milan	15.700 10.500 7.000 14.500 16.100	2 2 2 2 2
4	Zurich Amsterdam Genève	Zurich	12.150 5.900	2 2 3
5	Genève Barcelone Stockholm	Barcelone Stockholm	8.500 14.300	3 2 2
6	Munich		10.500	

Nous avons comparé ces classements proposés par les experts au trafic aérien recensés dans les aéroports correspondants pour 1989 ⁽¹¹⁾ et au classement proposé par le GIP Reclus pour les villes européennes en ce qui concerne le trafic des aéroports ⁽¹²⁾.

La première catégorie de villes est identique dans les trois classements. La prééminence de Londres et de Paris se confirme. Cependant, le GIP Reclus inclut dans cette catégorie la ville de Francfort qui vient cependant nettement en second rang après les deux grandes capitales.

Les experts ont tendance à segmenter beaucoup plus fortement les villes de seconde catégorie pour le trafic aéroportuaire. Les classes 2 et 3 comprennent une capitale point d'entrée par pays : Bruxelles, Madrid, Rome, Amsterdam. Il s'y ajoute Francfort pour l'Allemagne et Milan qui a une place un peu exceptionnelle.

Les classes 4 et 5 représentent des villes pour lesquelles les liaisons ont été moins demandées ou demandées avec moins de fréquence. On notera cependant que certaines des villes qui y figurent ont des aéroports importants : Zurich, Munich, Stockholm, Barcelone. Enfin, des villes ne sont pas citées ou pratiquement pas alors que cependant leur aéroport

11. Trafic 1989. Résultats mondiaux. Revue Aéroports magazine n° 207, avril 1990, p. 26 à 41.

12. Les villes européennes. DATAR-RECLUS op. cit. carte du trafic des aéroports p. 37.

enregistre un trafic important, ainsi : Copenhague, Manchester, Dusseldorf. Ce sont donc principalement les villes capitales qui retiennent l'attention des experts, signe que pour eux les liaisons d'affaires passent principalement par les lieux décisionnels.

* **Le réseau de relations partenariales de la ville internationale diffère quelque peu des précédents réseaux⁽¹³⁾. Le niveau supérieur se compose de Londres, bien sûr, et de Francfort. La classe suivante rassemble Milan et Barcelone. Paris et Bruxelles viennent ensuite. Enfin, plus loin, on retrouve Genève, Madrid, Munich, Rome et Stuttgart. Zurich, Amsterdam et Stockholm disparaissent donc, au profit de deux villes allemandes, Munich et Stuttgart.**

Il semble en fait que plusieurs experts aient raisonné en ayant à l'esprit le cas de Lyon. La place en retrait de Paris s'expliquerait ainsi par l'absence d'intérêt pour un partenaire de même nationalité, tandis que les inversions pour l'Espagne et l'Italie correspondraient aux choix de collaboration de la région Rhône-Alpes (Lombardie, Catalogne, ...). Mais au delà de ces particularismes locaux, on retrouve bien, pour ces réseaux de relation, la prééminence et le rôle structurant des villes européennes "les plus internationales" (Londres et Francfort).

13. On notera toutefois qu'il y a eu relativement peu de réponses à cette question 11.8 "Citez les principales villes avec lesquelles, selon vous, des actions de relations internationales doivent être conduites" (moins d'un expert sur deux).

CONCLUSION

Le premier questionnaire, fait apparaître une forte hiérarchisation des thèmes (cf. Tableau 3) et est significatif d'une certaine idée de l'internationalité. Nous pouvons alors retenir *trois traits dominants* de l'internationalité des villes, même si l'interprétation de ce premier avis doit être infléchie par les réponses au second questionnaire.

Le cas particulier des institutions internationales

La présence d'institutions internationales n'apparaît qu'en dixième place dans la liste des 11 thèmes, mais ce classement mérite d'être interprété avec nuance. Il est, en première analyse, contradictoire avec le fait que, parmi les 54 villes proposées à l'avis des experts en fin de questionnaire, Genève est reconnue comme ville internationale, en sixième position juste derrière Londres, Paris, Bruxelles et New York et à égalité avec Washington.

Cette apparente contradiction se trouve levée si l'on admet que, dans l'esprit des experts, une ville dotée d'institutions internationales fait bien partie du "club", tout en relevant d'une situation très particulière *qui la distingue de ce que l'on peut appeler les nouvelles villes internationales*. Analysant de cette manière les caractères marquants, les experts semblent se situer par rapport aux traits dominants des nouveaux processus d'internationalisation et, à ce titre, ils n'accordent pas un rôle "*décisif*", ni même "*très important*" à la présence de sièges internationaux. Les acquis de Genève, Bruxelles ou Washington ne sont pas pour autant contestés, mais ces villes ne représentent pas des modèles reproductibles, du moins dans cette approche analytique qui correspond à la logique du premier questionnaire.

Le second questionnaire cependant propose une appréciation plus synthétique. La cohérence entre le classement des villes et la place de ce thème "institutions internationales" s'en trouve renforcée : 10 experts insistent sur le fait qu'il a été sous-estimé. Cela n'infirme pas cependant notre interprétation selon laquelle les villes richement dotées en organismes internationaux sont, certes, reconnues dans le "palmarès" global, mais cette forme d'internationalité se démarque d'une forme plus générale et plus récente qui, à l'évidence, repose sur d'autres atouts.

La politique de relations internationales n'est pas décisive

La politique de la ville en matière de relations internationales, la paradiplomatie, comme l'on dit parfois, a été classée à la dernière place des 11 thèmes, en dépit de l'importance que lui accordent les experts appartenant au groupe des fonctionnaires locaux ou régionaux. Il faut dire que pour ces éléments du panel, qui représentent 11 personnes sur 50, il s'agit fréquemment d'un aspect non négligeable de leurs missions. Sont-ils mieux placés que

les autres pour en mesurer l'importance ou tout bonnement enclins à la surestimer ? La réponse à cette question tient sans doute, là encore, à la conception de la ville internationale qui semble avoir dominé l'exercice.

Il est clair, en effet, *que cette conception n'est pas celle d'une ville-Etat*, au sens de la Cité des Doges ou encore de Hong Kong ou de Singapour. *C'est bien celle, au contraire, d'une ville centre de ressources*, émettrice et réceptrice d'activités internationales à caractère marchand, dont les Doges se doivent simplement d'assurer, dans leur champ de compétence, de bonnes conditions au développement de ces activités. Ainsi n'est-il pas dérisoire que, parmi les dix caractères proposés dans ce thème, le seul reconnu comme *décisif*, dans la première phase, soit le fait *"qu'au standard de la municipalité, au moins une personne parle plusieurs langues"*.

Il est vrai qu'en seconde vague, effrayés sans doute par une telle valorisation d'un détail, 11 experts le considèrent comme ayant été trop bien classé. Le détail est cependant révélateur d'un trait probablement essentiel de l'internationalisation sur lequel nous reviendrons.

A côté de cet aspect très particulier des choses, un rôle indirect est implicitement dévolu aux autorités locales à travers le seul caractère jugé *"très important"* et qui se situe donc en second rang parmi les dix caractères qui composent ce thème : *"une part importante de la société locale se sent concernée par ce développement d'une ville internationale et adhère à ce projet"*. Il est clair que les élus, leurs services et les autorités consulaires peuvent avoir un rôle soutenu de sensibilisation à un tel projet. Soulignons à nouveau que ce caractère mérite d'être mieux classé encore pour 9 des experts d'après leurs réponses au second questionnaire.

Il convient cependant de noter que les caractères proposés recouvraient d'une manière restrictive la politique de relations internationales. Ils ne concernaient pas, par exemple, l'action qui peut être menée, avec des villes étrangères pour favoriser des décisions nationales ou internationales qui concernent leurs intérêts communs, comme la réalisation de grandes infrastructures ou l'ouverture de nouvelles lignes aériennes. A l'ère des réseaux de transports rapides, aériens, ferroviaires ou autoroutiers, et à un moment où leur morphologie se transforme et se renforce, s'inscrivant plus que jamais dans un espace international, comment imaginer que les villes, noeuds de ces réseaux, puissent s'abstenir de peser sur les décisions d'investir, y compris lorsqu'elles débordent du niveau national ?

Plus généralement, il est vraisemblable que le questionnaire était établi d'une manière telle que l'intensité du lobbying des autorités locales ne pouvait être parfaitement située parmi les autres caractères.

Le facteur transport ou le facteur accessibilité ?

A l'opposé de ces deux thèmes jugés moins importants que les autres, on trouve au tout premier rang et considéré comme *primordial* par presque tous les experts le thème des *"liaisons de transport"*. Le contenu donné à cette notion mérite cependant d'être précisé.

En tout premier lieu il convient de souligner que l'évocation de bonnes liaisons de transport ne renvoie pas, ou plutôt ne renvoie plus au transport international de marchandises.

Cette tendance était connue et il ne s'agissait que de la vérifier. A cet effet était proposé le caractère "*avoir des liaisons maritimes ou fluvio-maritimes directes avec l'étranger*". Il est le seul des caractères du thème transport à avoir été classé "*peu important*" par les experts. Même l'héritage portuaire semble peu reconnu dans le classement global des villes : Rotterdam est nettement en retrait par rapport à Amsterdam de même que Vancouver par rapport à Toronto et Anvers est loin derrière Bruxelles.

Les tendances lourdes du transport international expliquent cette situation. On pourrait la résumer en observant qu'aujourd'hui, un conteneur traverse l'Atlantique pour un millier de dollars et que pour quelques centaines de dollars de plus on peut le faire enlever de n'importe quel point d'Europe occidentale. Le fret international s'est banalisé et a perdu de son importance économique à mesure que son poids relatif dans la valeur ajoutée du produit fini s'est réduit. Quant aux marchés de frets rapides, celui de la messagerie et surtout celui de l'express, qui restent des marchés à forte valeur ajoutée, ils assurent une couverture de l'espace comparable à notre séculaire service des postes et telle que les problèmes d'accessibilité s'en trouvent abolis.

Les liaisons de transport concernent donc les déplacements de voyageurs, comme il est normal dans un monde où les productions de services prennent le pas sur celles des marchandises. Ainsi, sur les quatre caractères jugés *décisifs* dans le thème transport, l'un concerne "*un bon accès autoroutier*" et les trois autres sont relatifs au *transport aérien international*. C'est clairement la commodité des déplacements professionnels qui est ici désignée.

Cependant, une lecture globale des réponses sur les thèmes autres que le transport permet de mieux interpréter l'importance qui est reconnue à celui-ci. Ainsi trouve-t-on parmi les caractères considérés comme *décisifs* bon nombre de services de la vie quotidienne : standards polyglotes, services d'information, bureaux de change ouverts en permanence, etc.

Au-delà du seul aspect Transport, on peut dire que l'idée dominante divulguée par cette enquête est un facteur général d'accessibilité. Les facilités d'accès à la ville, à son centre, mais aussi à l'information et aux acteurs de la cité sont jugées décisives par presque tous les experts et si quelques-uns d'entre eux ont réagi, dans la seconde vague d'enquête, en soulignant par exemple que le rayonnement international de centres de recherche n'est pas moins important que l'aptitude de leur standard téléphonique à répondre en plusieurs langues, l'accessibilité est globalement confirmée comme un attribut décisif de l'internationalité.

Cela nous éclaire sur la ville internationale des années 90. On s'y rend aisément et elle est d'un abord facile pour l'étranger. Il y trouve les hôtels et les services du quotidien, qui tout à la fois agrémentent et banalisent son séjour. Quant au motif de son déplacement, à la vraie raison qui génère l'échange, tout se passe comme si elle était profondément et naturellement inscrite dans les tendances lourdes de l'économie : internationalisation et tertiarisation. La ville est un réceptacle où se trouvent localisés des noeuds de multiples réseaux d'échange. Elle est reconnue ville internationale dès lors que l'intensité de ses activités nodales justifie des services spécifiques adaptés aux besoins des visiteurs étrangers.

A quoi reconnaît-on en somme une ville internationale ? Très banalement, au fait que ses visiteurs peuvent oublier qu'ils y sont étrangers.



ANNEXE

ANALYSE THEMATIQUE DES RESULTATS DE L'ENQUETE

DESCRIPTION GENERALE DE L'ECHANTILLON

Les douze thèmes retenus regroupaient 119 questions fermées. Cent douze d'entre elles proposaient un choix entre quatre opinions : critère *décisif*, *important*, *peu important*, *sans importance* pour caractériser une ville internationale. Les 7 autres appelaient une réponse par Oui ou par Non ; nous ne les reprendrons pas ici.

Globalement, la part de "non réponse" est extrêmement faible, moins de 1 %. *décisif* a été retenu une fois sur quatre, *important* une fois sur deux, *peu* ou *sans importance* une fois sur quatre. On a donc un profil de réponses pratiquement symétrique, d'autant que les experts n'ont retenu la catégorie la plus négative (*sans importance*) que moins d'une fois sur vingt.

Néanmoins, une double hétérogénéité existe dans notre échantillon. C'est d'abord entre thèmes que les profils de réponse diffèrent. C'est ensuite entre catégories d'experts qu'apparaissent des divergences.

Globalement, une question sur cinq est *décisive*, une sur quatre *très importante*, deux sur cinq *importantes* et une sur six *peu importante*. Mais d'un thème à l'autre, ces pourcentages varient considérablement. Les six items inclus dans les services aux entreprises sont soit *décisifs* soit *très importants*. A l'inverse, en matière de promotion et politique de relations internationales, deux items sur dix seulement sont *décisifs* ou *très importants*.

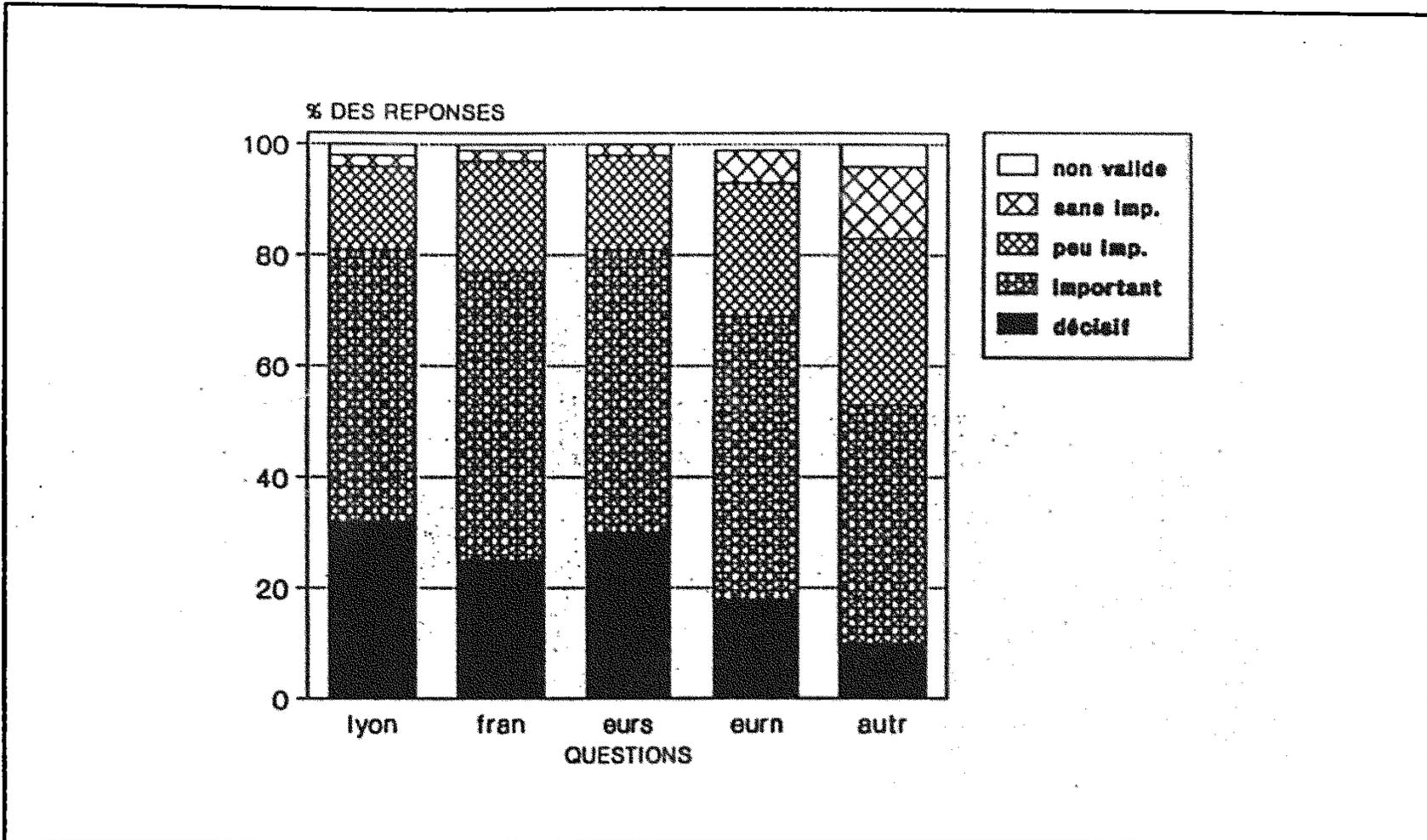
Les deux critères de caractérisation des experts montrent également une nette hétérogénéité dans les opinions exprimées.

Les américains du nord (score moyen de 2.48) ne retiennent le caractère *décisif* qu'une fois sur dix et choisissent aussi souvent *important* que *peu* ou *sans importance*. Ils ne sont certes que trois, mais il est clair que certains critères étaient mal adaptés à la situation américaine. Chez les européens, les plus approbateurs sont les lyonnais (score de 1.86), suivis des européens du sud (1.91) puis des français (1.99) et des européens du nord (2.19). Ces écarts de niveau se doublent de différences dans la structure des réponses. Les américains du nord se singularisent encore, mais deux groupes apparaissent chez les européens : d'une part ceux du sud, d'autre part ceux du nord, les français et les lyonnais.

Les différences dues à la profession ne sont pas moindres. Des industriels aux juristes, le pourcentage de *décisif* tombe ainsi de 15 à 35 %. Les structures de réponses sont par contre légèrement plus homogènes : membres de collectivités territoriales, universitaires et banquiers ont des comportements proches, les plus singuliers étant les industriels.

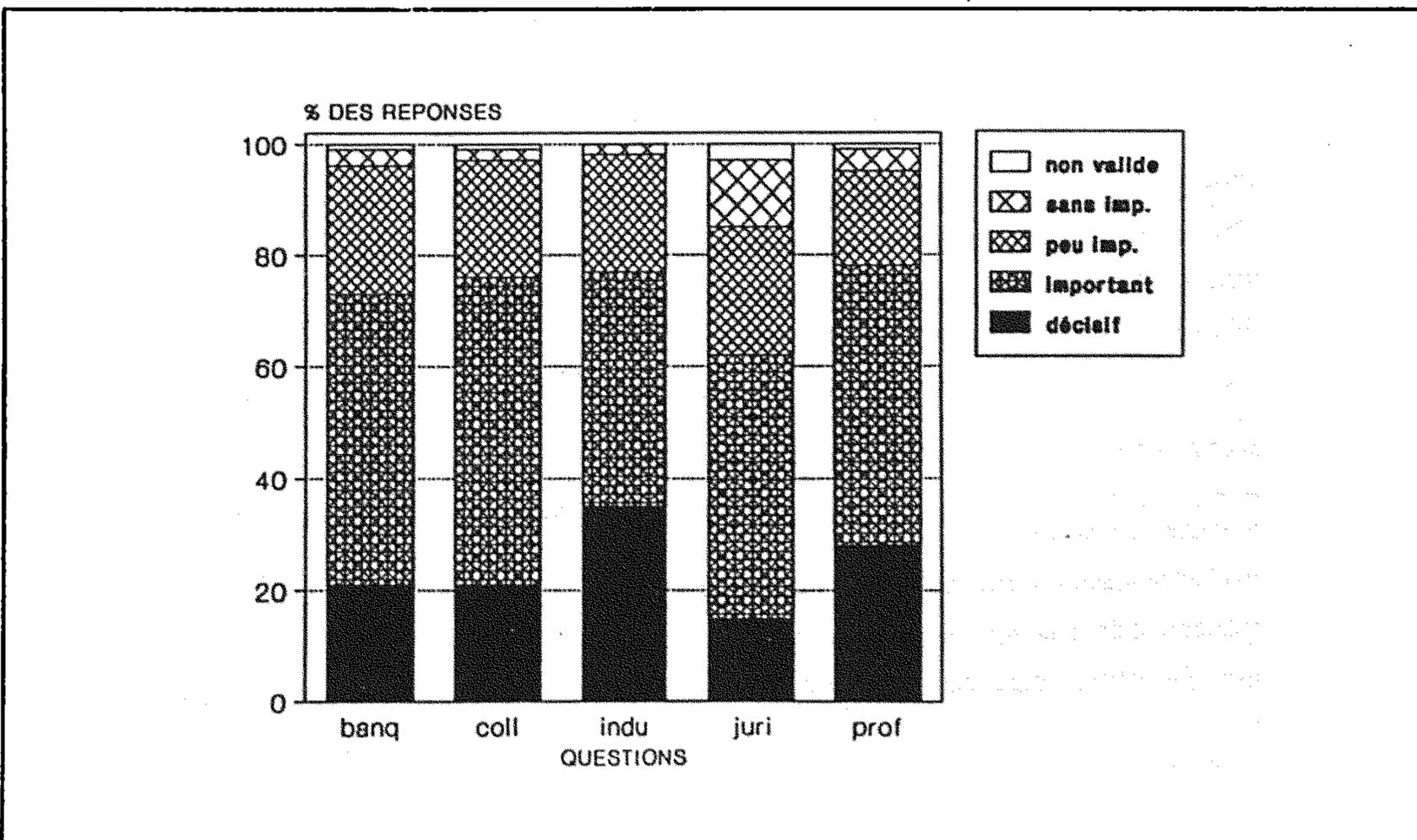
C'est en considérant maintenant successivement les douze thèmes que nous allons préciser les écarts entre eux tout comme les divergences d'opinion entre experts.

PROFIL MOYEN DE REPONSES, SELON L'ORIGINE GEOGRAPHIQUE



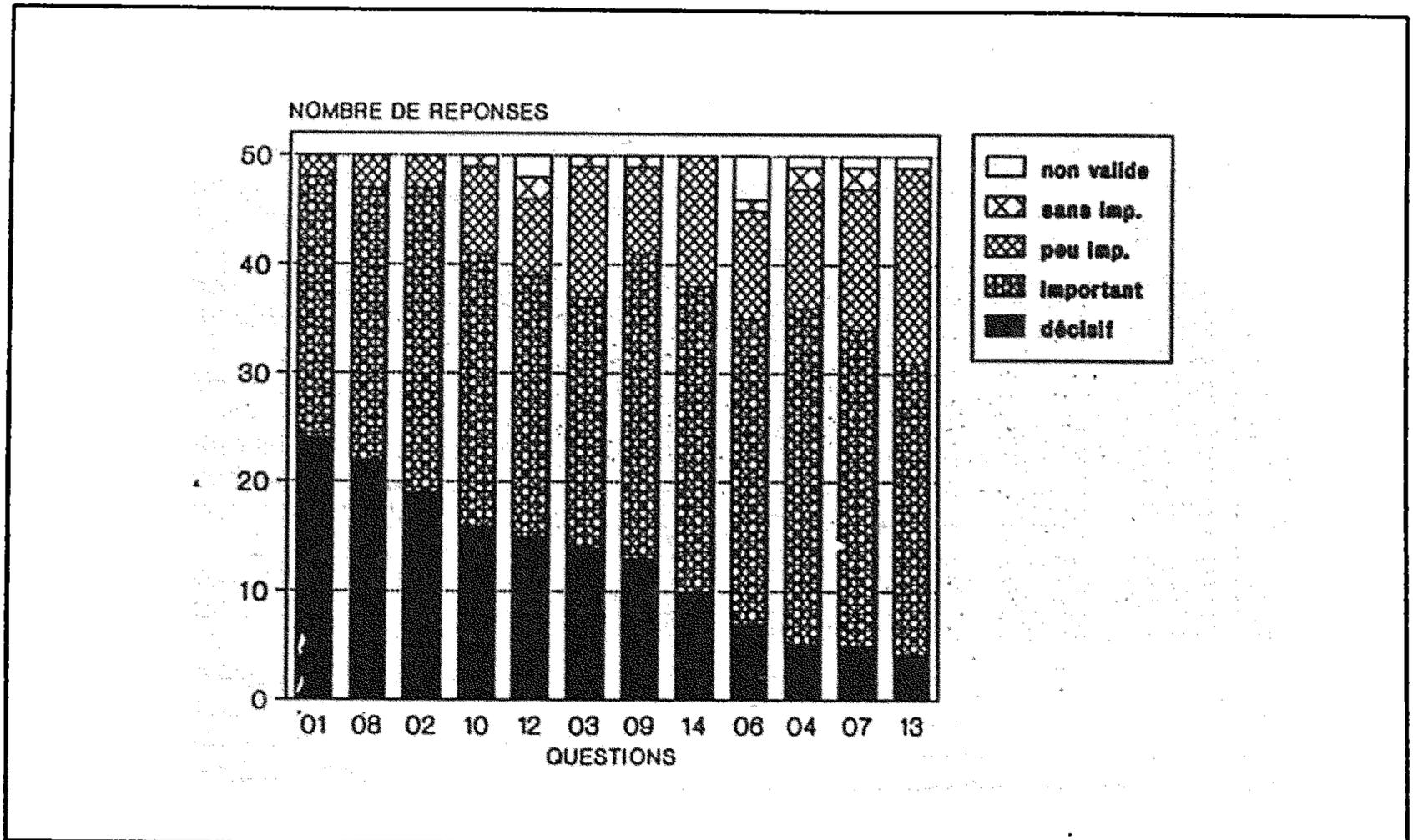
lyon = lyonnais ; fran = français ; eurs = européen du sud ; eurn = européen du nord ; autr = américain

PROFIL MOYEN DE REPONSES, SELON LA PROFESSION



banq = banquier ; coll = membre de collectivité territoriale ; indu = industriel ; juri = juriste ; prof = professeur

THEME 1 : FACTEURS DE PRODUCTION ET FLUX DE COMMERCE



Décisif

- 01. Accueillir les sièges sociaux des grandes entreprises nationales ou régionales
- 08. Pour les activités industrielles être à proximité des centres de recherche et formation.
- 02. Accueillir des établissements dépendants de firmes multinationales.

Très important

- 10. L'innovation, la conception de nouveaux produits et services.
- 12. L'existence d'une bourse des valeurs attirant des capitaux étrangers.
- 03. Un noyau d'entreprises très spécialisées et innovantes sur un secteur d'activité.
- 09. La présence d'établissements utilisant la haute technologie.

Important

- 14. Une plateforme multimodale facilitant l'entreposage et les mouvements de marchandises.
- 06. Le regroupement de plusieurs secteurs d'activités industrielles, suscitant un effet de masse lié à l'importance quantitative de ces activités.
- 04. Posséder un noyau d'entreprises très spécialisées et innovantes sur au moins 3 secteurs d'activité.
- 07. Bénéficier de la synergie et de la complémentarité existant entre ses diverses activités industrielles.
- 13. Avoir des banques qui développent des départements d'aide gratuite à l'implantation d'entreprises étrangères.

On remarquera l'absence de la catégorie "peu important". Il y a donc consensus sur l'importance des facteurs de production et des flux de commerce pour la ville internationale.

Décisif

Selon l'avis de la majorité des experts, l'importance de la ville se juge d'une part, à la présence d'entreprises d'une certaine ampleur, qu'il s'agisse des sièges sociaux de grandes entreprises nationales ou régionales ou d'établissements dépendants de firmes multinationales, et d'autre part, à la proximité physique des activités industrielles et des centres de recherche et de formation. Néanmoins, les juristes et les industriels sous-notent la présence de firmes multinationales. Les industriels considèrent comme décisif plutôt l'utilisation de la haute technologie et l'existence, dans un secteur d'activité, d'un noyau d'entreprises spécialisées et innovantes.

L'examen des réponses selon l'origine des experts montre qu'ils accordent tous une importance particulière à la proximité des activités industrielles et des centres de recherche et de formation. Les sièges sociaux et surtout les représentations des firmes multinationales sont plus contestés, notamment par les français, les européens du sud et les américains.

Très important

On trouve ici des éléments se référant à l'innovation et à la haute technologie, mais également la présence d'une bourse des valeurs attirant les capitaux étrangers. Deux questions notamment ne recueillent pas le consensus des experts. Une bourse des valeurs n'est pas jugée aussi importante par les industriels et les membres des divers organismes publics. Par contre, les banquiers, les professeurs, les lyonnais, les européens du sud et les américains sont peu sensibles à l'utilisation de la haute technologie. D'ailleurs, on pourrait penser que les lyonnais restent très traditionnels car ils déclassent aussi l'innovation et la conception de produits et services.

Important

Notons au préalable que la disponibilité d'une plate-forme multimodale pour les mouvements de marchandises se détache nettement des quatre dernières questions. Toutes les professions lui affectent un rang au moins égal à celui que nous lui affectons dans ce classement. Les origines donnent des résultats plus divers puisque les européens du sud lui donnent la seconde place et les européens du nord et les américains la considèrent comme moins importante.

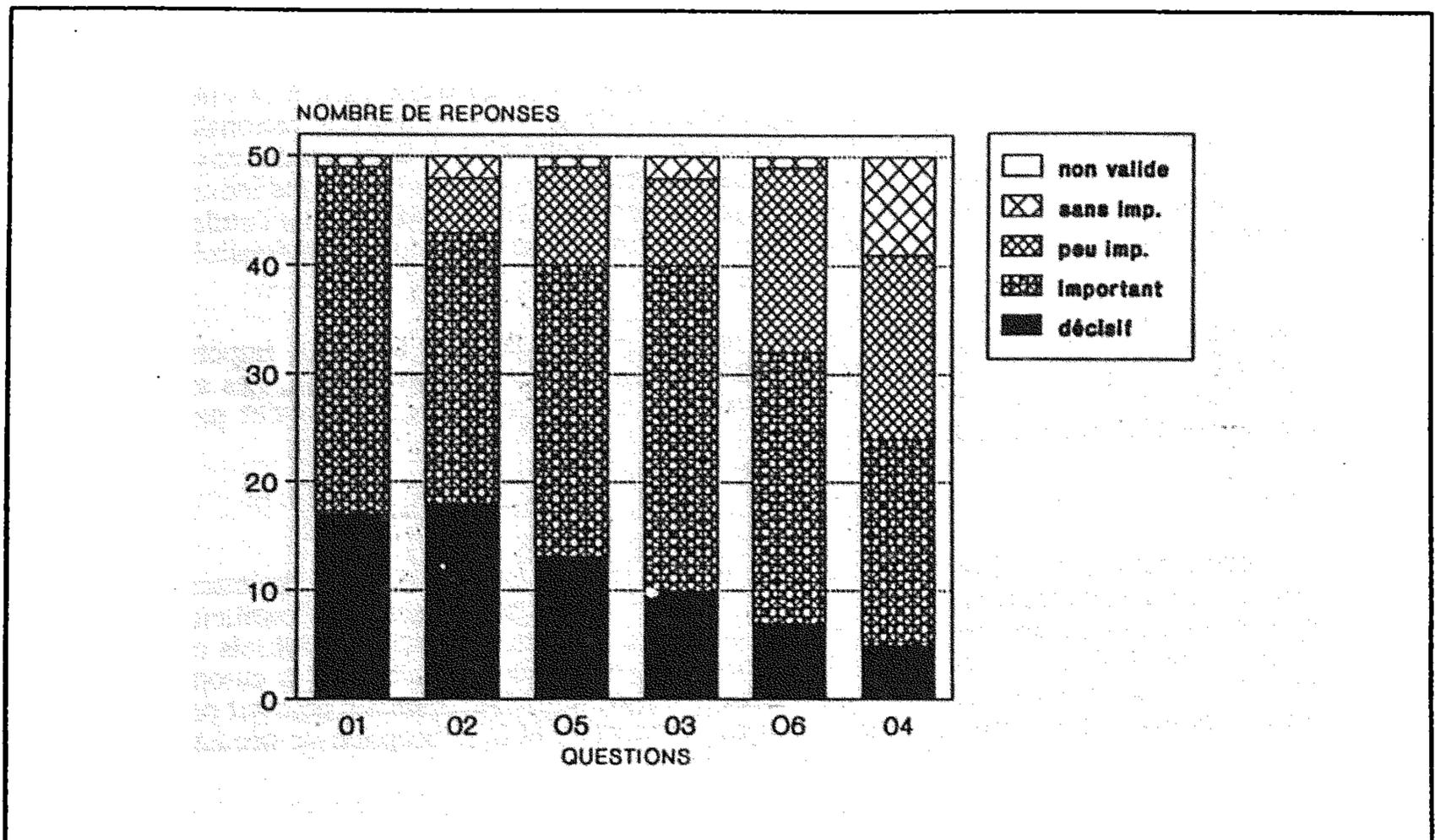
Les autres questions concernent essentiellement le poids de l'activité industrielle (effet de masse, synergies, développement de plusieurs secteurs). Les industriels auraient tendance à leur attribuer plus d'importance. L'effet de masse et les synergies qui y sont en principe liées ne semblent pas faire l'unanimité. Les américains considèrent notamment les synergies comme décisives.

Quant à la question concernant l'aide bancaire à l'implantation d'entreprises étrangères, seuls les professeurs et les européens du nord la jugent très importante.

Deuxième vague

Les experts ayant répondu à la deuxième vague d'enquête ont confirmé le classement présenté. La seule question qui a pu soulever un très léger différend est celle sur la bourse de valeurs : quatre experts lui donnent plus d'importance et trois voudraient, par contre, la déclasser.

THEME 2 : EXPORTATION DE FACTEURS DE PRODUCTION



Décisif

01. Un certain nombre de grandes entreprises (plus de 500 salariés) de la V.I. ou de sa région ont des implantations, des succursales, des agences à l'étranger.

Très important

02. Les grandes entreprises réalisent une certaine part de leurs investissements à l'étranger.
05. Les entreprises développent des échanges de cadres, avec des entreprises ou des succursales étrangères.

Important

03. Une ou plusieurs banques d'origine locale, ayant leur siège social dans une V.I. possèdent des succursales à l'étranger.
06. Les Chambres de Commerce assurent la promotion et l'exportation des produits de la VI et de ceux de sa région dans des villes étrangères.

Peu important

04. Globalement, une V.I. exporte plus de biens et de services qu'elle n'en importe.

Les éléments se rapportant à la production physique semblent les plus importants pour faire de la ville une ville internationale. Viennent ensuite les représentations étrangères du système bancaire local, puis les organismes à caractère "public". Enfin, la question essayant de préciser si la ville internationale est plus émettrice que réceptrice n'a pas recueilli de suffrages.

Soulignons de plus que le saut entre les classes est d'autant plus marqué que les questions perdent de leur importance.

Notons enfin que les experts ont davantage jugé ces facteurs importants que décisifs. Seuls les lyonnais auraient tendance à choisir la catégorie "décisif". En ce qui concerne les professions, les industriels accordent bien sûr une importance particulière aux deux premières questions, mais globalement il y a peu d'écart entre les réponses.

Décisif

La présence à l'étranger d'unités de production (implantations, succursales, agences) est jugée décisive. Les réponses aux questions ouvertes indiquent, d'ailleurs, que cette présence peut également passer par des joint-ventures ou la participation à des foires internationales, des congrès et des salons. Pour être internationale, la ville doit donc essaimer. Si les industriels et les lyonnais surnotent cette question, les européens du sud et les juristes la jugent, par contre, moins importante.

Très important

L'activité des firmes se concrétisant par des investissements, il est logique que la question concernant la part des investissements réalisés à l'étranger suive immédiatement celle traitant de la présence des entreprises à l'étranger. Cette part est estimée au tiers des investissements de l'entreprise.

Les mêmes remarques que précédemment peuvent être faites en ce qui concerne les professions et les origines, si ce n'est que les membres des collectivités viennent se substituer aux industriels.

Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, l'échange de cadres est jugé plus important que le fait d'avoir des succursales de banques locales à l'étranger. Cela est aussi confirmé par les réponses aux questions ouvertes car les experts se prononcent favorablement à la présence de personnel étranger au niveau de la direction et des cadres.

Important

La présence des banques à l'étranger a été, dans l'ensemble, jugée importante. Cette position semble être la moyenne d'opinions plus favorables, notamment de la part des banquiers et des juristes, et plus défavorables, provenant surtout des industriels et des collectivités. Les européens du nord et du sud s'accordent pour lui donner une place plus importante que les experts d'autres origines.

Le rôle des chambres de commerce n'est jugé qu'important par l'ensemble des experts. Les européens du sud dans une moindre mesure, les américains, les juristes et, paradoxalement, les industriels considèrent cette question comme plutôt peu importante. Le jugement des industriels est fort étonnant et on peut se demander s'ils connaissent mal ces organismes ou s'ils les jugent incompetents.

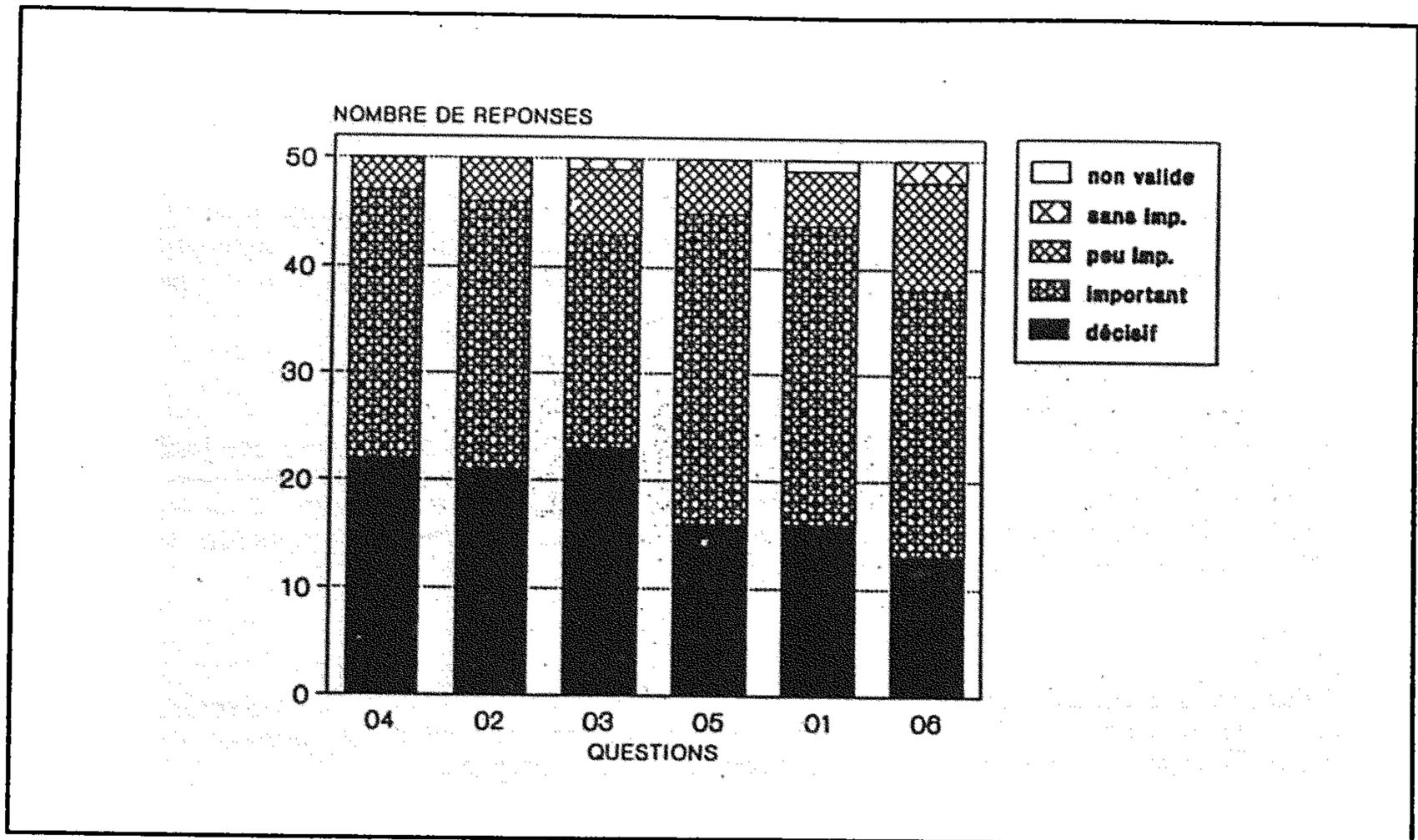
Peu important

Les experts pensent que le fait qu'une ville internationale exporte plus qu'elle n'importe est peu important. Les industriels, les collectivités et les américains lui accordent néanmoins plus d'importance. Le caractère purement émetteur de la ville internationale est ainsi remis en cause.

Deuxième vague

Les experts de la deuxième vague ont confirmé le classement des questions présenté ci-dessus. On peut ajouter aussi que si pour l'ensemble des thèmes, les experts n'ont pas contesté le classement obtenu lors de la première vague, l'acceptation de ce thème en particulier est encore plus flagrante.

THEME 3 : SERVICES AUX ENTREPRISES



Décisif

- 04. S'appuyer sur les activités favorisant la circulation et la gestion des capitaux.
- 02. Disposer de conseils juridiques spécialisés en droit international.

Très important

- 03. Accueillir des services informatiques spécialisés et liés aux banques de données internationales.
- 05. Disposer de services favorisant la diffusion de l'information scientifique, technique et juridique.
- 01. Y trouver les représentants ou les correspondants des grands cabinets d'expertise internationaux.

Important

- 06. Disposer de sociétés de conseils en publicité ayant directement accès aux marchés publicitaires étrangers.

Le consensus est large sur l'importance à donner aux services aux entreprises et aucune question est jugée peu importante.

Les questions semblent s'ordonner selon le degré d'implication des services dans le processus de production. Ainsi, sont d'abord cités les services accompagnant la production : circulation et gestion des capitaux, conseils juridiques spécialisés en droit international, banques de données internationales, cabinets d'expertise internationaux. Viennent ensuite des services plus périphériques : diffusion de l'information scientifique, technique et juridique, publicité.

Le même "ordre" est apparu lorsque nous avons demandé aux experts les autres services aux entreprises susceptibles de caractériser une ville internationale :

- services de traduction et d'interprétariat,
- organisations de conseils aux entreprises,
- service de recrutement des cadres de haut niveau,
- formation professionnelle et apprentissage des nouvelles technologies,
- avocats internationaux,
- service de presse internationale,
- cabinets de *design*.

Décisif

Les activités favorisant la circulation et la gestion des capitaux sont jugées décisives pour le caractère international des villes. Le croisement avec la profession des experts n'offre guère de surprise : les banquiers et les juristes attribuent la première place à cette question. Les industriels et les professeurs ne lui accordent qu'une moindre importance. L'ordre des préférences est inverse en ce qui concerne les conseillers juridiques en droit international.

L'origine géographique des experts respecte ce classement à l'exception des européens du sud qui n'accordent qu'une importance secondaire au conseil en droit international.

Très important

Les services liés à l'information sont jugés très importants pour la ville qui est, à la fois, un pôle récepteur (accueille des services informatiques spécialisés et liés aux banques de données internationales) et un pôle émetteur (dispose de services favorisant la diffusion de l'information scientifique, technique et juridique). Le rayonnement de la ville internationale est donc établi sur un double processus d'attraction/émission.

Ces fonctions sont jugées particulièrement importantes par les français, les européens du nord (banques de données internationales) et les américains (diffusion de l'information). L'étude des professions apporte peu de renseignements. Seuls les industriels et les personnels des collectivités sont en désaccord avec ce classement et accordent plus d'importance aux cabinets d'expertise internationaux.

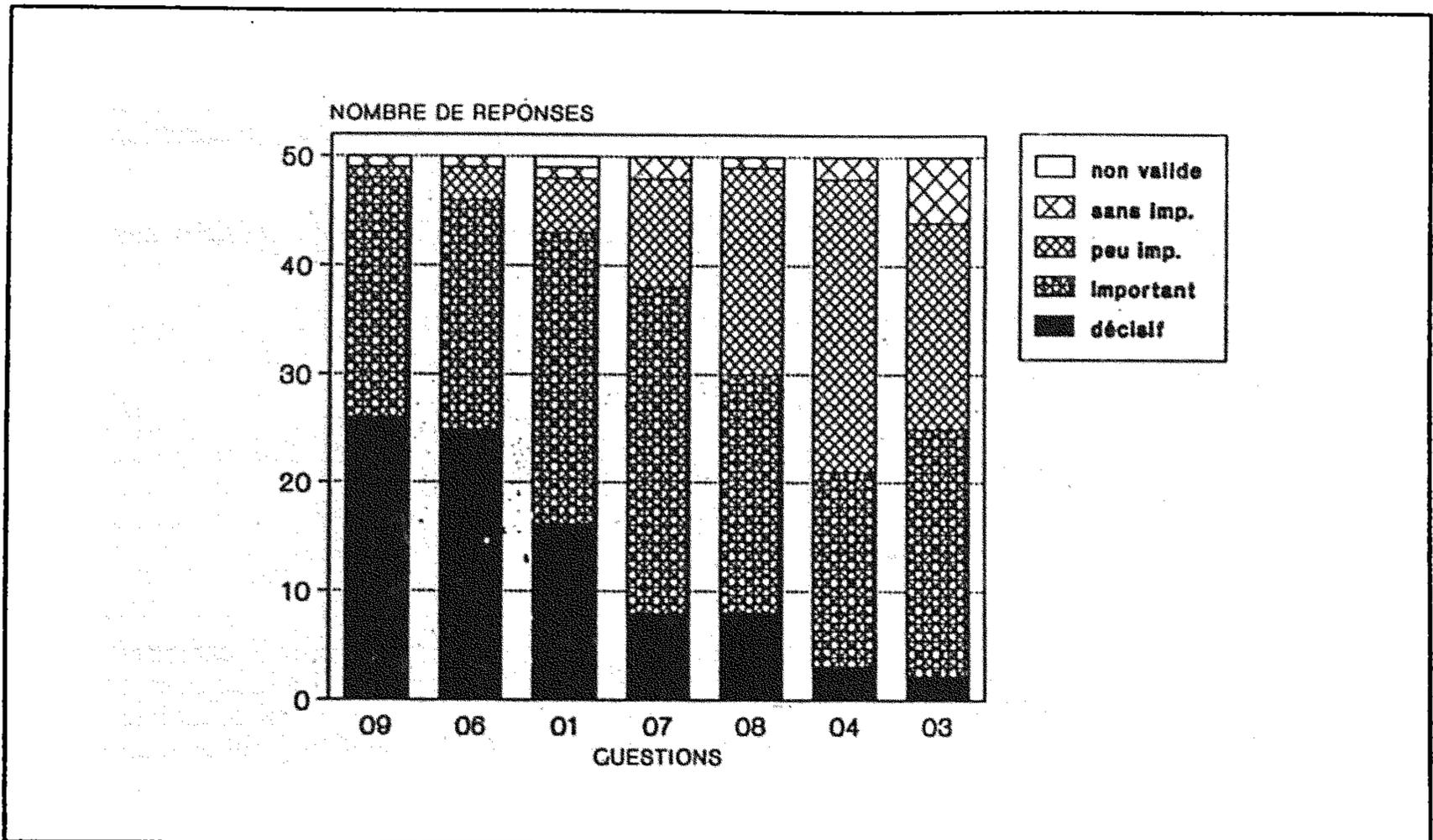
Important

Le consensus est total concernant le moindre rôle de l'accès aux marchés publicitaires étrangers, et ce quelles que soient la profession et l'origine des experts (sauf européens du sud). Notons toutefois que les fonctions de services (banquiers et juristes) privilégient la circulation et la gestion des capitaux, tandis que les professeurs et les industriels insistent sur l'importance du conseil en droit international.

Deuxième vague

L'analyse des opinions des experts de la deuxième vague montre qu'ils sont d'accord avec le classement ci-dessus.

THEME 4 : SERVICES TOURNES VERS L'INTERNATIONAL



Décisif

09. Au standard téléphonique des principales organisations professionnelles, au moins une personne parle plusieurs langues.
06. Avoir plusieurs hôtels "haut de gamme", relevant de chaînes hôtelières mondiales.

Très important

01. Posséder un bureau promouvant l'organisation des congrès.

Important

07. Mettre à la disposition des industriels étrangers un "World Trade Center" ou une structure équivalente.
08. L'existence d'un nombre important d'agences de "Tourisme d'Affaires".

Peu important

04. Proposer une zone spécifique d'accueil des activités internationales.
03. Le centre international de congrès et le parc des expositions sont jumelés.

Ce sont d'une certaine manière les éléments qui facilitent la vie quotidienne qui ont été jugés décisifs. Viennent ensuite des services spécialisés dans l'organisation des relations avec l'international. Enfin les deux items jugés peu importants concernaient des équipements matériels.

Décisif

Les premières caractéristiques retenues concernent des éléments qui apparemment peuvent sembler secondaires mais qui sont en fait indispensables au bon fonctionnement d'une grande agglomération.

Les français qu'ils soient lyonnais ou non, ont tendance, plus que les étrangers, à considérer ces deux critères comme étant décisifs. En revanche si l'on module ces réponses par profession, les enseignants et les juristes, plus que les banquiers ou les experts membres de divers organismes publics jugent décisif le fait d'avoir au standard téléphonique une personne parlant plusieurs langues. L'appréciation est inverse en ce qui concerne l'existence d'hôtels haut de gamme. Ce sont alors principalement les banquiers qui jugent cet élément décisif.

Très important

"Posséder un bureau promouvant l'organisation des congrès", les lyonnais ont tendance à accorder à ce facteur un peu plus d'importance que les autres nationalités. Mais il n'y a pas de différence significative selon les professions.

Important

Les lyonnais et les experts d'Europe du sud ont tendance à donner de l'importance à l'existence d'un World Trade Center, alors que les experts d'Amérique du nord ne lui en accordent que peu et que les autres français et les experts des pays de l'Europe du nord lui accordent une importance moyenne.

Dans l'ensemble, l'existence d'un nombre important d'agences de tourisme d'affaires est considérée comme nettement moins importante, même si un pourcentage comparable d'experts la jugent également décisive. Parmi les pays dont doivent relever les agences de tourisme d'affaires ont été cités les U.S.A., quelques pays européens et le Japon.

Il n'y a guère de divergences d'opinion selon les professions des experts, soulignons cependant que les industriels ont tendance plus que les autres à juger décisifs ces deux éléments.

Peu important

Rien de significatif ni entre les origines géographiques, ni entre les différentes professions sur l'appréciation concernant le fait de proposer une zone spécifique d'accueil des activités internationales ou sur le fait de disposer d'un centre international de congrès et d'un parc des expositions jumelés. Soulignons seulement que les industriels jugent "important ou décisif" ce dernier critère, tandis que les experts d'Amérique du nord jugent de "peu d'importance" le fait de disposer d'une zone spécifique d'accueil des activités.

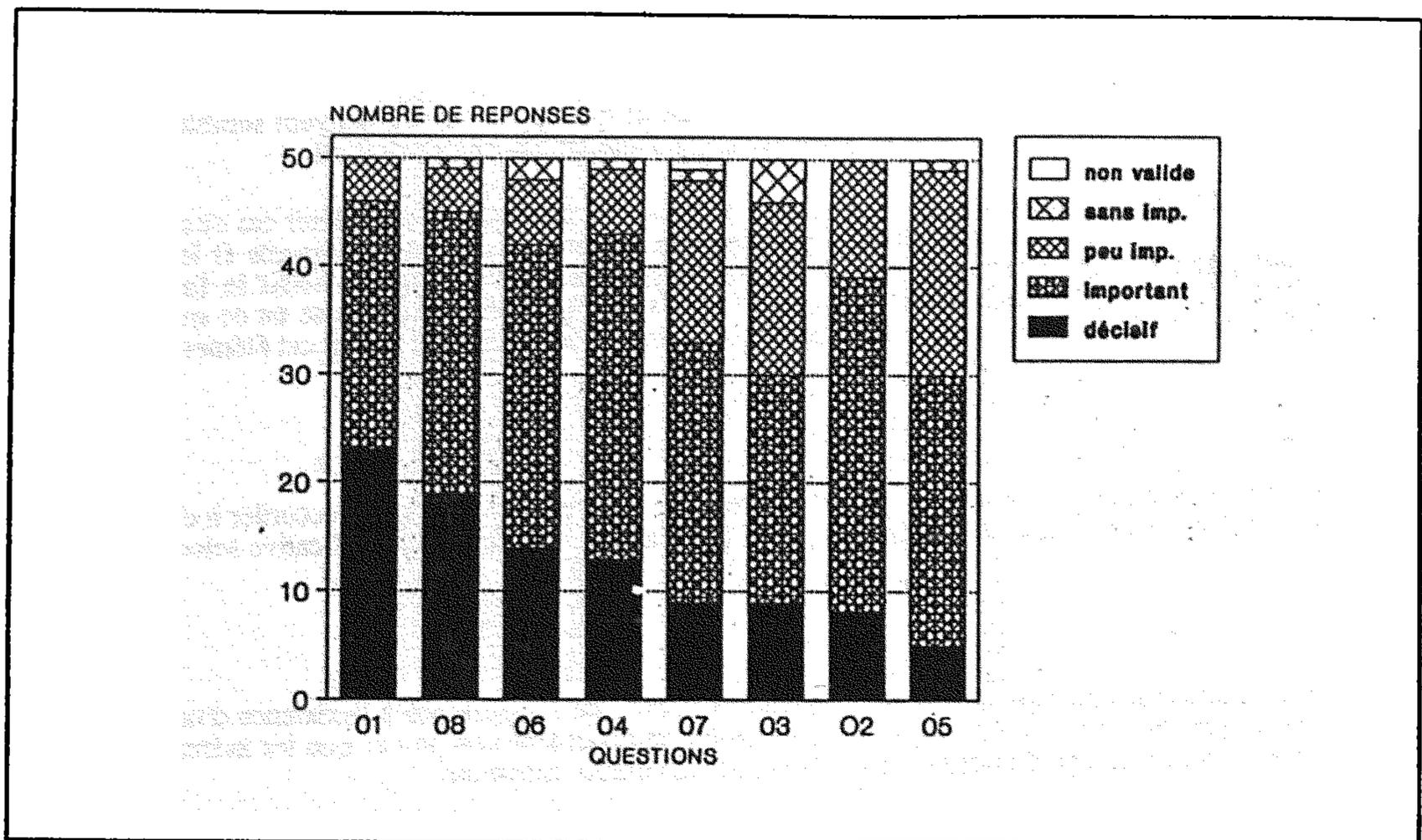
Les questions ouvertes ont permis quelques précisions. Par rapport au nombre de personnes qu'un centre de congrès peut accueillir, bien que les réponses soient extrêmement diverses (de 200 à 5000 personnes), un nombre significatif propose 2000 personnes. Les qualités que devrait réunir une zone d'activités internationales sont la facilité d'accès, un cadre agréable et son intégration au centre des congrès.

Enfin, parmi les autres services que doit proposer une ville internationale sont cités un équipement de télécommunication très performant, un plan de la ville avec la localisation des principales entreprises et des commerces ouverts tard la nuit.

Deuxième vague

Les experts de la deuxième vague n'ont pas changé le classement ci-dessus. La seule question ayant provoqué un peu un peu plus de commentaires (quatre experts) est celle relative au standardiste polyglotte dans les organisations professionnelles. Comme pour les questions similaires dans les autres thèmes, elle est déclassée.

THEME 5 : SERVICES DE FORMATION ET DE RECHERCHE



Décisif

- 01. Posséder des universités connues dans le domaine scientifique et technique.
- 08. Au standard téléphonique des universités et des grandes écoles, au moins une personne parle plusieurs langues.

Très important

- 06. Disposer d'établissements d'enseignement promouvant les échanges d'étudiants, d'enseignants et de chercheurs avec des établissements étrangers.
- 04. Des centres de recherche dont les résultats sont connus et appréciés au niveau mondial.

Important

- 07. Des résidences internationales pour chercheurs et universitaires étrangers.
- 03. Des sociétés de réputation internationale, publiant des livres et des revues scientifiques.
- 02. Des universités connues dans le domaine des sciences humaines.
- 05. Des centres de recherche concernant les aspects socio-culturels, économiques, politiques des pays étrangers.

Dans ce thème, tous les éléments proposés ont recueilli une majorité d'avis très importants ou décisifs. Aucune question n'est considérée comme peu importante. Il y a donc un consensus sur l'importance de ce facteur pour une ville internationale.

Décisif

Les deux éléments retenus concernent deux registres bien différents : le fait de disposer d'universités connues dans le domaine scientifique et technique d'une part, et l'existence de standardistes plurilingues d'autre part.

Les lyonnais tendent à accorder plus d'importance à ces caractéristiques que les étrangers, en particulier pour le plurilinguisme, peut-être est-ce dû à ce qu'ils maîtrisent moins bien les langues que les étrangers. En ce qui concerne les professions, il n'y a pas de différence très nette, tout au plus peut-on noter qu'un nombre égal d'experts juge décisive et importante, l'existence d'une université et que les banquiers et les experts appartenant à des collectivités territoriales jugent le plurilinguisme seulement important et rarement décisif.

Très Important

Deux caractéristiques sont classées ici à égalité, mais les experts portent sur elles des jugements qu'il faut préciser.

Pour les centres de recherche dont les résultats sont connus et appréciés au niveau mondial, ce sont les lyonnais et les français, mais aussi les experts des collectivités et organismes territoriaux et les industriels qui jugent cet élément particulièrement décisif. En revanche, les banquiers et les professeurs ne le considèrent que comme "important", preuve peut-être d'une tendance à relativiser le rôle de ce que l'on connaît le mieux. Les secteurs de recherche qui semblent les plus déterminants sont médecine (cité 9 fois), haute technologie (9), économie (7), biotechnologie (7), informatique (7), finance (4).

En ce qui concerne la promotion des échanges de chercheurs et d'étudiants avec l'étranger, ce sont nos experts étrangers, en particulier ceux d'Europe du nord qui semblent les plus réservés, accordant à ce critère seulement une importance moyenne (30 % classent ce critère comme peu important ou sans importance). Mais les enseignants sont les plus nombreux à juger ce facteur décisif (50 % des "décisifs" appartiennent à la catégorie "professeurs").

Important

Quatre rubriques figurent sous cette mention :

L'analyse des opinions selon les origines montre que les étrangers sont en général plus réservés dans leurs jugements que les français et ceux-ci encore plus que les lyonnais : ainsi on trouve 15% des étrangers principalement d'Europe du nord qui jugent sans importance le fait de disposer de sociétés d'édition de réputation internationale, et 27 % le jugent de peu d'importance.

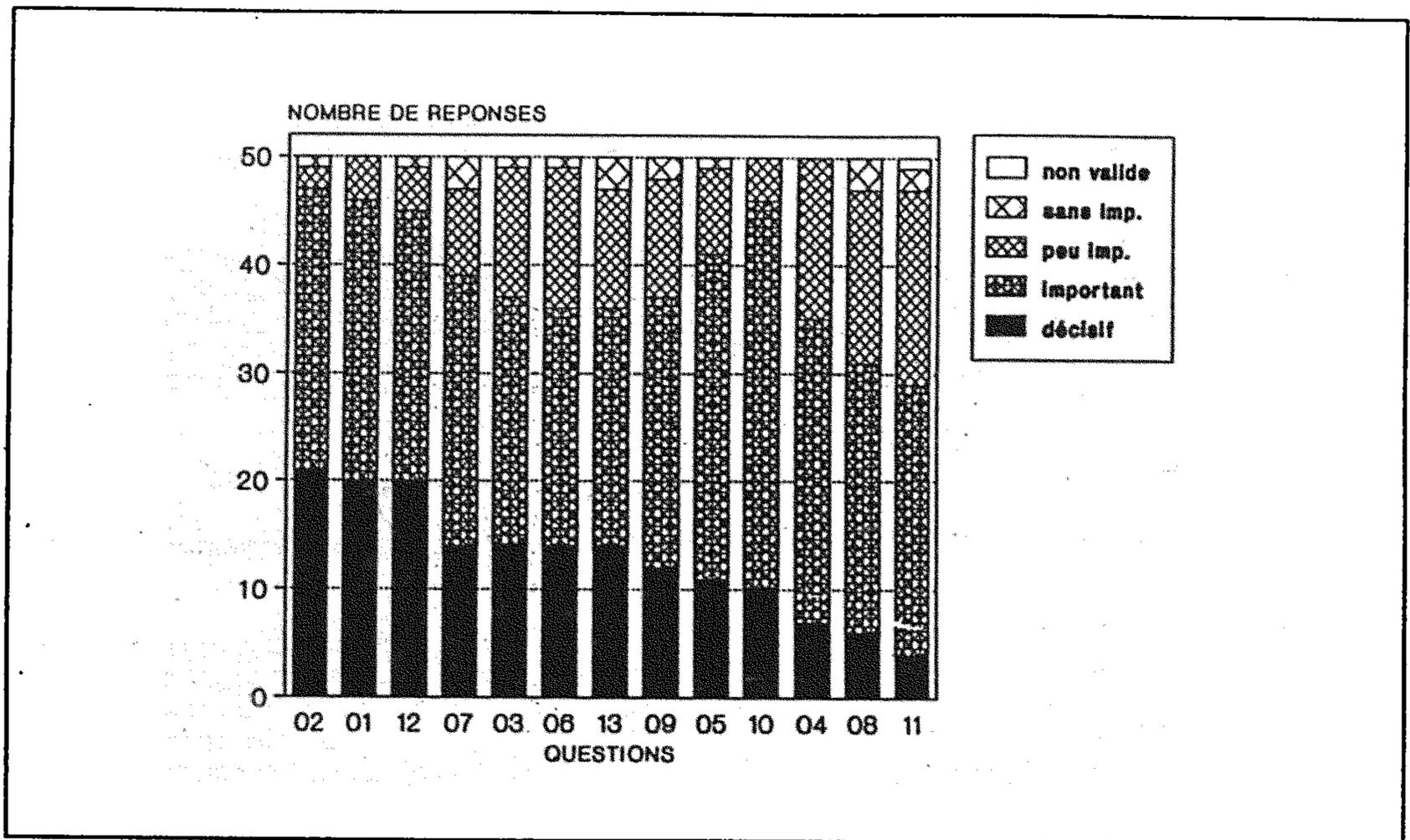
On retrouve la même attitude en ce qui concerne les centres de recherche ou les résidences internationales pour chercheurs et universitaires étrangers : près de 50 % des experts étrangers jugent ces éléments peu importants ou sans importance ou ne se prononcent pas. En revanche, tous les lyonnais considèrent que disposer de résidences internationales pour les chercheurs et universitaires étrangers est décisif ou important !

En ce qui concerne les résidences internationales, et l'existence de centres de recherches en sciences humaines sur les pays étrangers, les professeurs ont tendance à accorder à ces éléments un caractère plutôt décisif, tandis que les banquiers et les représentants des collectivités territoriales les considèrent fréquemment comme de peu d'importance.

Deuxième vague

Parmi les huit questions de ce thème, deux ont soulevé des critiques par rapport à leur classement. Comme dans le thème précédent, un standard téléphonique avec au moins une personne polyglotte est finalement considéré comme moins important que dans la première vague par 9 experts. Au contraire, 7 experts jugent que la question sur les centres de recherche dont les résultats sont connus et appréciés internationalement devrait être remontée dans l'échelle d'importance.

THEME 6 : SERVICES AUX PARTICULIERS



Décisif

- 02. Des bureaux de change assurent un service 7 jours sur 7, avec toutes les monnaies européennes, le dollar et le yen.
- 01. Avoir un ou plusieurs lycées (collèges, écoles) internationaux.
- 12. Disposer d'une très bonne accessibilité au centre-ville en transports en commun

Très important

- 07. Le bureau de poste central comporte un service spécialisé dans l'accueil international, dont les employés parlent plusieurs langues étrangères.
- 03. Disposer de services donnant accès à l'information, à la documentation sur les pays étrangers.
- 06. Les instructions des cabines téléphoniques sont présentées en plusieurs langues.
- 13. Disposer de transports en commun en site propre (métro ou tramway).

Important

- 09. Avoir des monuments, à portée esthétique ou symbolique, connus à l'étranger et auxquels il est possible d'identifier la ville.
- 05. Proposer aux particuliers, des services rares dont l'attraction peut être internationale (soins médicaux de haut niveau, universités, grandes écoles,...)
- 10. L'environnement urbain, le cadre de vie sont particulièrement soignés.
- 04. Les étrangers peuvent trouver leurs produits de consommation courante (nourriture, vêtements, journaux, pharmacie,...)
- 08. Avoir plusieurs parcs et espaces verts.
- 11. Disposer d'une très bonne accessibilité au centre-ville en voiture particulière.

Il y avait un grand nombre d'éléments caractéristiques proposés pour juger de l'importance de ce facteur. On notera d'abord un consensus assez général sur l'importance de ces services aux particuliers puisqu'aucune des quatorze questions n'est classée "peu importante".

Il semble que sont considérés comme plus décisifs des éléments très concrets, liés aux commodités de la vie quotidienne. En revanche, sont considérés comme seulement importants l'existence de monuments, l'environnement urbain, le cadre de vie, les espaces verts.

Il était suggéré de proposer d'autres services considérés comme nécessaires à la population étrangère. Les réponses ont en fait souvent indiqué des éléments pris en compte dans d'autres parties du questionnaire. On retiendra les suggestions d'avoir un réseau de taxis très développé, une bonne gastronomie et des commerces à enseignes internationales.

Décisif

Trois critères sont retenus comme décisifs.

On ne note pas de différence significative selon les nationalités, dans la disposition d'un bureau de change ouvert en permanence. En revanche, le fait de disposer d'un ou plusieurs lycées internationaux, et le fait d'avoir un centre-ville facilement accessible aux transports en commun, apparaissent comme décisifs aux lyonnais, mais seulement importants voire peu importants aux autres français et aux étrangers, surtout d'Europe du nord.

En ce qui concerne les professions, on notera que les enseignants ont tendance à considérer comme décisive l'existence des lycées internationaux, alors que les banquiers et les autres professions considèrent cet élément seulement important. On retrouve cette même opposition mais un peu atténuée sur l'existence des bureaux de change, tandis que les avis concordent sur l'accessibilité par les transports en commun au centre-ville.

Très important

Il n'y a pas de différence très significative entre les réponses. Tout au plus, retrouve-t-on la tendance des étrangers à reconnaître à ces divers facteurs un rôle seulement important, voire peu important en particulier pour les services de documentation sur les pays étrangers, élément qui, par ailleurs, apparaît plus décisif aux juristes.

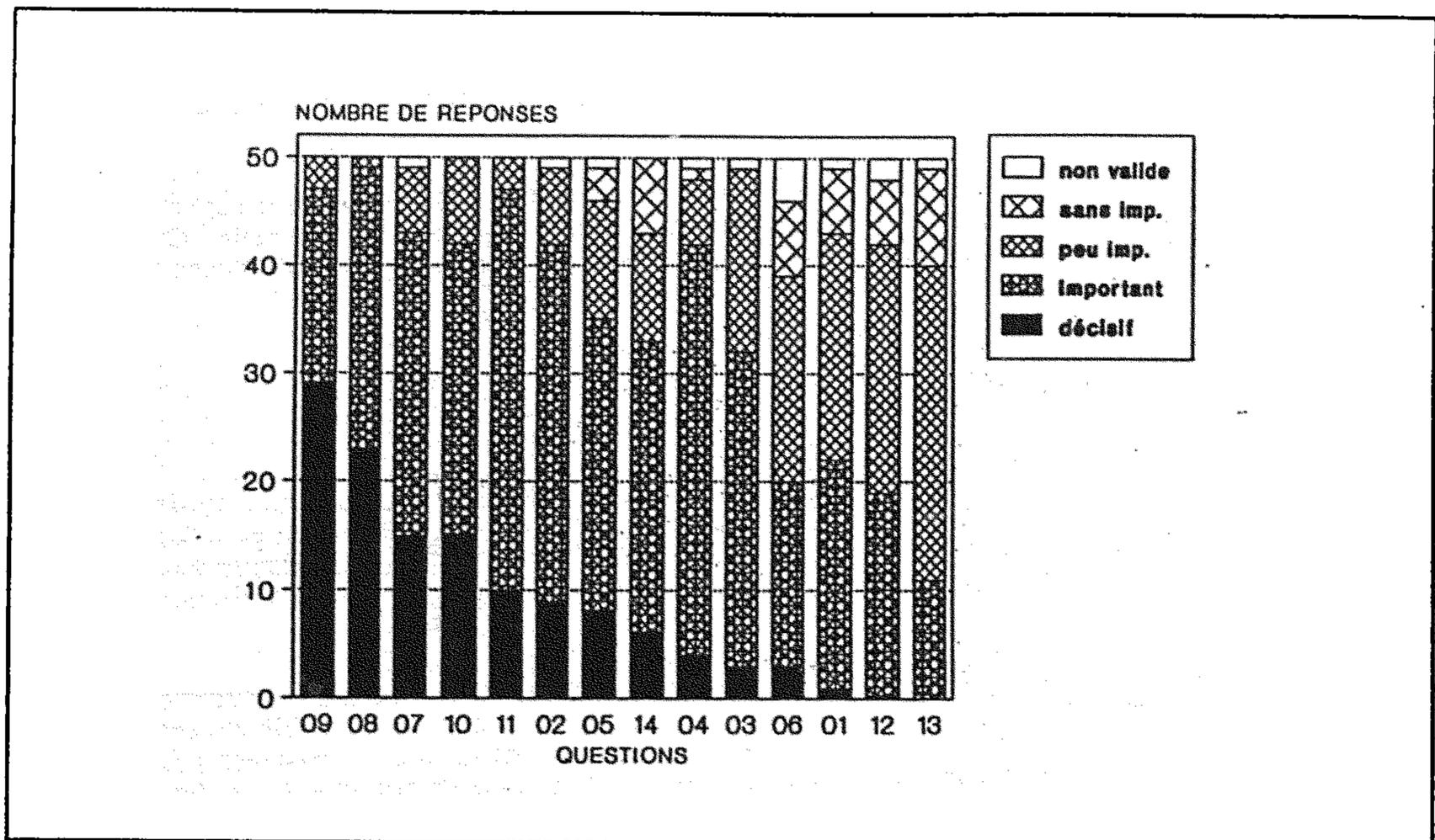
Important

Sur les six indicateurs classés comme importants, on retrouve des avis à peu près comparables quelles que soient les origines ou les professions, mais parfois une opinion plus "décisive" de la part des enseignants. C'est le cas par exemple pour l'existence de services rares ayant une attraction internationale. En revanche, les experts étrangers ont fréquemment des avis plus réservés quant au caractère "important" des critères proposés.

Deuxième vague

Le classement des questions de ce thème est plus critiqué que celui des thèmes précédents. En effet, trois questions jugées comme importantes lors de la première vague devraient être remontées dans le classement : avoir des monuments auxquels il est possible d'identifier la ville, un environnement urbain soigné et l'offre de services rares. Ainsi, ce ne sont pas seulement les différents services offerts par la ville sont des éléments de l'international : il faut tenir compte également des caractéristiques physiques de la ville (monuments, environnement).

THEME 7 : ACTIVITES CULTURELLES ET ANIMATION

Décisif

09. La participation des étrangers aux congrès, expositions.
 08. Accueillir chaque année de nombreuses expositions ou manifestations internationales.

Très important

07. Capturer des chaînes de télévisions étrangères.
 10. Proposer des programmes artistiques et culturels toute l'année.

Important

11. Proposer des concerts et des spectacles (opéra, théâtre) de haut niveau.
 02. Disposer d'un auditorium de 2.000 places au moins.
 05. Avoir un quotidien connu sur le plan national et diffusé à l'étranger.
 14. Des "boîtes de nuit" permettant l'animation et la vie nocturne tous les jours de la semaine.
 04. Avoir des musées renommés.
 03. Avoir un orchestre philharmonique reconnu.

Peu important

06. Disposer d'une chaîne de télévision spécifique.
 01. Disposer d'un grand stade.
 12. Regrouper ses musées au sein d'un pôle culturel.
 13. Proposer des forfaits permettant d'accéder aux lieux culturels à un prix spécial.

Les avis des experts sont assez partagés dans l'ensemble. Effectivement, dans toutes les questions il y a au moins un expert avec un avis peu important et pour la moitié des questions il y a des jugements sans importance. Ceci explique que seulement 4 questions (29 %) soient considérées comme décisives ou très importantes.

Les industriels tendent à surnoter les différentes questions de ce thème tandis que la sous-notation est effectuée soit par les banquiers soit par les juristes. Du point de vue de l'origine des experts, les tendances sont moins nettes : si les lyonnais surnotent des questions classées comme très importantes ou importantes, les européens du nord et les américains sous-notent les questions décisives et très importantes, ces derniers sous-notant également les questions sans importance.

Décisif

La présence étrangère dans les congrès, expositions et manifestations organisées par la ville est considérée comme décisive par la majorité des experts, notamment les industriels. Néanmoins, les juristes d'un côté, les européens du nord et surtout les américains de l'autre, perçoivent ce critère comme moins important.

Très important

Deux questions révélant un souhait de continuité temporelle dans les distractions sont jugées très importantes : des chaînes de télévision étrangères et un programme artistique et culturel toute l'année. Ces deux possibilités de distraction, chez soi ou à l'extérieur, sont considérées différemment selon les caractéristiques des experts. Pour la première, les américains, les européens du nord et les banquiers lui donnent une importance moindre. Quant à la deuxième, les écarts d'opinion sont plus sensibles. Si les lyonnais, les industriels et les enseignants la jugent plutôt décisive, toutes les autres professions ainsi que les européens du nord la classent comme seulement importante.

Important

Six questions appartiennent à ce groupe, dont quatre se référant à des aspects culturels, une à la communication nationale et internationale par la presse écrite et la dernière, aux distractions nocturnes. Cette question soulève, d'ailleurs, le plus de désaccord parmi les experts : européens du nord, américains, banquiers, juristes et enseignants la classent comme peu importante. Pour le reste des questions, il y a un relatif consensus, les industriels et surtout les lyonnais se caractérisant néanmoins par une surnotation.

Peu important

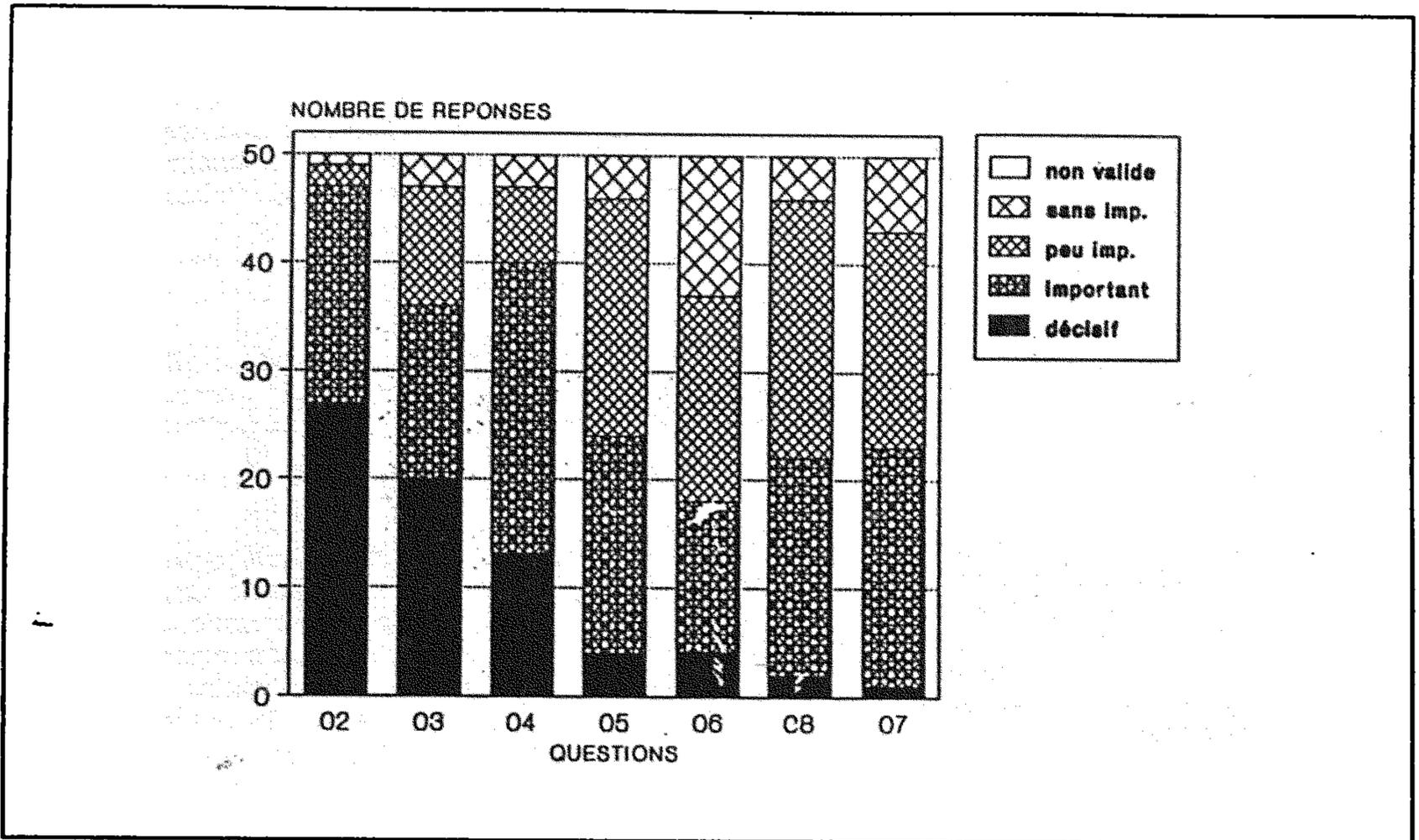
Dans le rayonnement international d'une ville, la disponibilité d'un grand stade et certaines facilités pour la distraction chez soi (chaîne de TV spécifique) ou pour la pratique des activités culturelles (pôle culturel, forfaits) n'ont qu'une importance assez réduite.

Deuxième vague

Une erreur s'étant glissée dans le questionnaire de la deuxième vague, la question sur les boîtes de nuit occupait la première place au lieu de la huitième. Or, 44 % des experts de la deuxième vague ont corrigé d'eux-mêmes cette erreur en déclassant la question !

D'une manière générale, les questions jugées comme très importantes ou importantes lors du premier questionnaire, sont considérées comme plus importantes dans la deuxième vague. Ainsi, un programme de concerts et spectacles de haut niveau et un quotidien connu nationalement et internationalement recueillent le plus d'avis favorables pour les remonter dans l'échelle ; viennent ensuite les questions sur les programmes artistiques et culturels tout l'année, un grand auditorium et des musées renommés.

THEME 8 : ACCUEIL ET TOURISME

**Décisif**

02. L'Office de tourisme propose en plusieurs langues, toutes les informations sur la ville et sur le reste du pays (plans, guides, listes des hôtels, transports, commerces...)

Très important

03. L'Office de tourisme propose des visites de la ville, avec des guides qui parlent trois langues étrangères.
04. Assurer en permanence un accueil touristique dans la gare, dans l'aéroport.

Peu important

05. Des restaurants proposent une carte en au moins trois langues.
06. Avoir des lieux de restauration rapide appartenant à des chaînes internationales.
08. Mettre à disposition des touristes, des "passeports" pour la vie culturelle.
07. Mettre à disposition des touristes des cartes hebdomadaires (ou 2, 3 jours) de transport urbain.

Selon les réponses des experts, dans une ville internationale, la promotion du tourisme à l'étranger est assez centrée sur les grandes puissances du monde occidental. Ainsi, les pays qui doivent avoir des représentations touristiques dans une ville internationale sont principalement les pays de la CEE, les USA, le Japon, le Canada et les autres pays de l'Europe du nord.

Ce thème se caractérise notamment par l'absence de la classe important. Aussi, plus de la moitié des questions sont qualifiées de peu importantes. En examinant le classement des questions selon l'origine des experts, on remarque une nette sous-notation de la part des américains. L'analyse selon la profession des experts ne montre pas, dans l'ensemble, une tendance particulière aussi marquée.

Décisif

L'information sur la ville en plusieurs langues est la seule question évaluée comme décisive mais elle est rétrogradée dans l'échelle par certaines catégories d'experts. En effet, si les juristes la qualifient d'importante, les américains la sous-notent encore plus et la considèrent peu importante. Ceci est paradoxal car l'anglais est cité par 70 % des experts comme étant une des langues étrangères devant être parlées dans la ville. Les autres langues mentionnées principalement sont l'espagnol et l'allemand (presque un expert sur deux), le français (un expert sur trois) et le japonais (un expert sur quatre).

Très important

L'accueil touristique à travers des guides polyglottes et une permanence dans la gare et l'aéroport suivent en importance l'information sur la ville. Comme précédemment, les américains sous-estiment l'importance de ces facteurs, mais viennent s'ajouter les juristes et les banquiers (ceux-ci seulement par rapport aux guides). Les rhônalpins, par contre, considèrent la disponibilité de guides polyglottes comme plutôt décisive.

Peu important

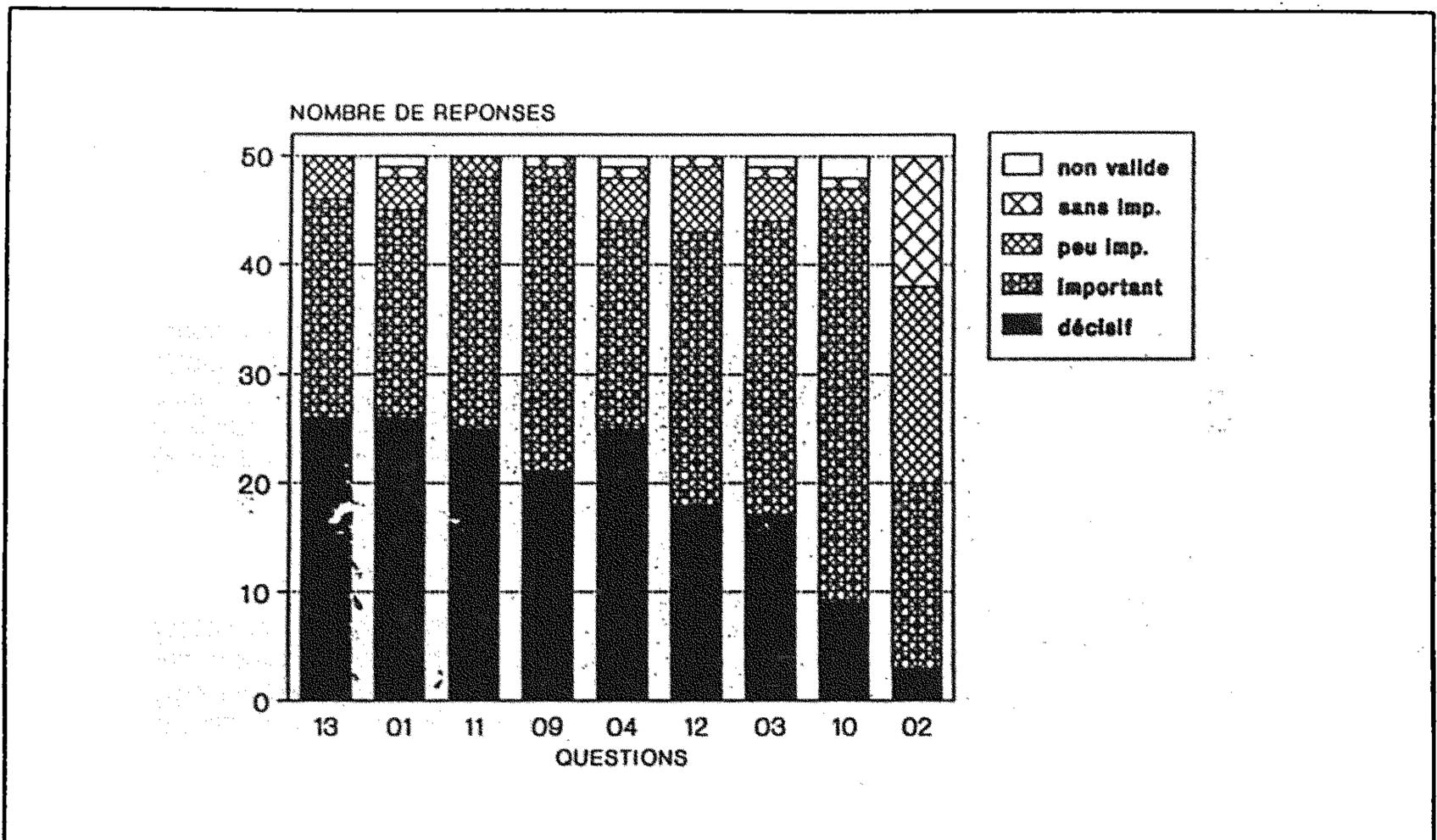
Comme pour le thème "Activités culturelles et animation", sont jugées peu importantes les questions relatives à des "détails" de l'accueil d'une ville (cartes de restaurant en plusieurs langues, restauration rapide appartenant à des chaînes internationales, forfaits pour la vie culturelle et le transport). Plus que ce type de facilités, le visiteur étranger d'une ville internationale apprécierait-il, peut-être, d'autres mesures qui favoriseraient son intégration rapide à la ville : accueil chez l'habitant, associations de rencontre internationale, ouverture des habitants vers les étrangers, ...

Avec une cohérence dans leurs opinions tout au long du thème, les américains sous-notent toutes ces questions. Les juristes font de même pour toutes les questions, sauf pour le forfait culturel, et les européens du nord pour la carte de restaurant en plusieurs langues et le forfait culturel. A l'opposé, celui-ci est surestimé par les experts travaillant dans les collectivités et les industriels. Les européens du sud, de leur côté, surévaluent le forfait transport et les lieux de restauration rapide.

Deuxième vague

Le classement n'a pas été modifié par les répondants de la deuxième vague.

THEME 9 : LIAISONS DE TRANSPORT



Décisif

- 13. Le système d'information dans l'aéroport (plan, fléchage) existe en plusieurs langues.
- 01. Un bon accès autoroutier.
- 11. La V.I. est proposée comme destination par les compagnies étrangères.
- 09. L'aéroport a des guichets des compagnies aériennes étrangères.

Très important

- 04. Etre reliée à l'étranger par des trains internationaux.
- 12. La liaison entre l'aéroport et le centre-ville est assurée par un transport commun en site propre.
- 03. Les liaisons ferroviaires intervilles (régionales ou nationales) y passent obligatoirement.

Important

- 10. Dans le trafic de l'aéroport, les passagers étrangers représentent un pourcentage important du total de passagers hors charters.

Peu important

- 02. Avoir des liaisons maritimes ou fluviomaritimes directes avec l'étranger.

Le trait principal de ce thème est la sous-notation de plusieurs questions de la part des experts en provenance de l'Amérique. Ceci pourrait s'expliquer par les différences géophysiques des deux continents, américain et européen, et donc des systèmes de transport. L'analyse en termes d'origine des experts n'apporte pas d'autre tendance lourde.

Décisif

Les questions jugées décisives sont celles relatives au transport aérien, aux facilités offertes dans les aéroports, et au transport routier.

La seule question n'étant pas sous-notée par les américains est celle relative à la ville proposée comme destination par les compagnies étrangères. Cette position des américains est compréhensible car pour parcourir les grandes distances qui séparent les villes aux USA ou au Canada les transports routier et ferroviaire sont beaucoup moins sollicités que le transport aérien.

La ville comme destination des compagnies étrangères est sous-notée par les experts industriels, tandis qu'un bon accès autoroutier est qualifié par les juristes de peu important.

Les relations internationales sont fortement centrées sur l'Europe. En effet, les liaisons aériennes directes et les principales compagnies étrangères mentionnées le plus souvent par les experts sont celles correspondant aux pays européens.

Très important

Les questions appartenant à ce groupe provoquent plus de réactions différentes que celles du groupe précédent. Les américains sous-notent les liaisons ferroviaires intervilles et le transport en commun en site propre reliant l'aéroport et la ville. Ils sont rejoints par les banquiers pour la première question et les industriels et les experts des collectivités pour la deuxième. Par contre, les enseignants et les européens du sud surnotent la présence à l'aéroport de guichets de compagnies aériennes étrangères.

Important

Un pourcentage élevé de passagers étrangers dans le trafic aérien est jugé important par l'ensemble des experts, sauf par les juristes qui le classent comme seulement peu important.

Peu important

L'existence de liaisons maritimes avec l'étranger est la dernière question du classement et obtient une large unanimité des experts.

Deuxième vague

Les trois cinquièmes des répondants de la 2ème vague sont d'accord avec la hiérarchie des questions établie à partir des résultats de la première vague.

Le transport routier perd son caractère décisif en faveur du transport ferroviaire. De par les caractéristiques de l'enquête, la notion d'internationalité est fortement liée aux déplacements professionnels et d'affaires. Ainsi, peu de déplacements internationaux s'effectueraient par la route, qui a comme inconvénient "les encombrements, la perte de temps et le manque de confort" par rapport aux deux autres modes. Un des premiers critères de l'internationalité d'une ville est alors tout simplement la présence d'un "véritable" aéroport international. Le "reste" (système d'information en plusieurs langues, compagnies étrangères, ...) en découle naturellement.

La desserte d'une ville internationale par des liaisons ferroviaires intervilles et internationales devient décisive. L'accessibilité par train est néanmoins nuancée selon la ville et selon le pays. Si pour les pays européens et le Japon le transport ferroviaire est fondamental, pour des pays comme les Etats Unis il ne l'est pas du tout (et la route non plus !). En Europe, le développement d'un réseau TGV favoriserait les déplacements internationaux ferroviaires.

Bien qu'en termes généraux les liaisons maritimes ou fluvio-maritimes directes avec l'étranger soient toujours qualifiées de "peu importantes" dans l'internationalité d'une ville, elles revêtent un caractère complètement différent dès qu'il s'agit d'un port (Anvers, Los Angeles, San Diego, ports du Sud-Est asiatique).

Le thème ne comportait que cinq items. Aucun d'entre eux n'apparaît décisif à l'issue de la première phase, mais on ne trouve pas non plus de critère sans importance.

Deux enseignements se dégagent. Une institution locale facilitant les actions internationales doit être privée plutôt que publique. Les organisations bilatérales sont préférées aux organismes multilatéraux.

La profession introduit peu de différences entre experts. Par contre, on notera que c'est l'un des rares thèmes à ne pas être sous-noté par les américains du nord.

Très important

Paradoxalement pour un thème intitulé "Institutions étrangères et internationales", le critère le mieux coté correspond à la présence dans une institution purement locale, une chambre de commerce, d'un service chargé des relations internationales. Il est toutefois pratiquement à égalité avec la présence de consulats généraux de certains pays (Grande Bretagne, Allemagne, Etats Unis, France, Italie, Japon et Espagne essentiellement). Quelle que soit leur origine ou leur profession, les experts s'accordent sur la prééminence de ces deux aspects.

Important

Seules les juristes sont totalement insensibles à la présence dans la ville internationale de siège, ou tout au moins de représentation importante, d'organisations internationales majeures. Les industriels tout comme les européens du sud et les américains du nord vont jusqu'à considérer cette présence comme très importante sinon décisive. Une seule organisation semble suffisante, même si pour quelques uns un effet de masse est nécessaire.

Etre le siège d'associations ou de groupements spécialisés dans les relations culturelles internationales comme avoir, par exemple auprès de la municipalité, un organisme chargé spécifiquement de la coopération internationale sont deux items unanimement délaissés (à l'exception du second qui pour les industriels est décisif).

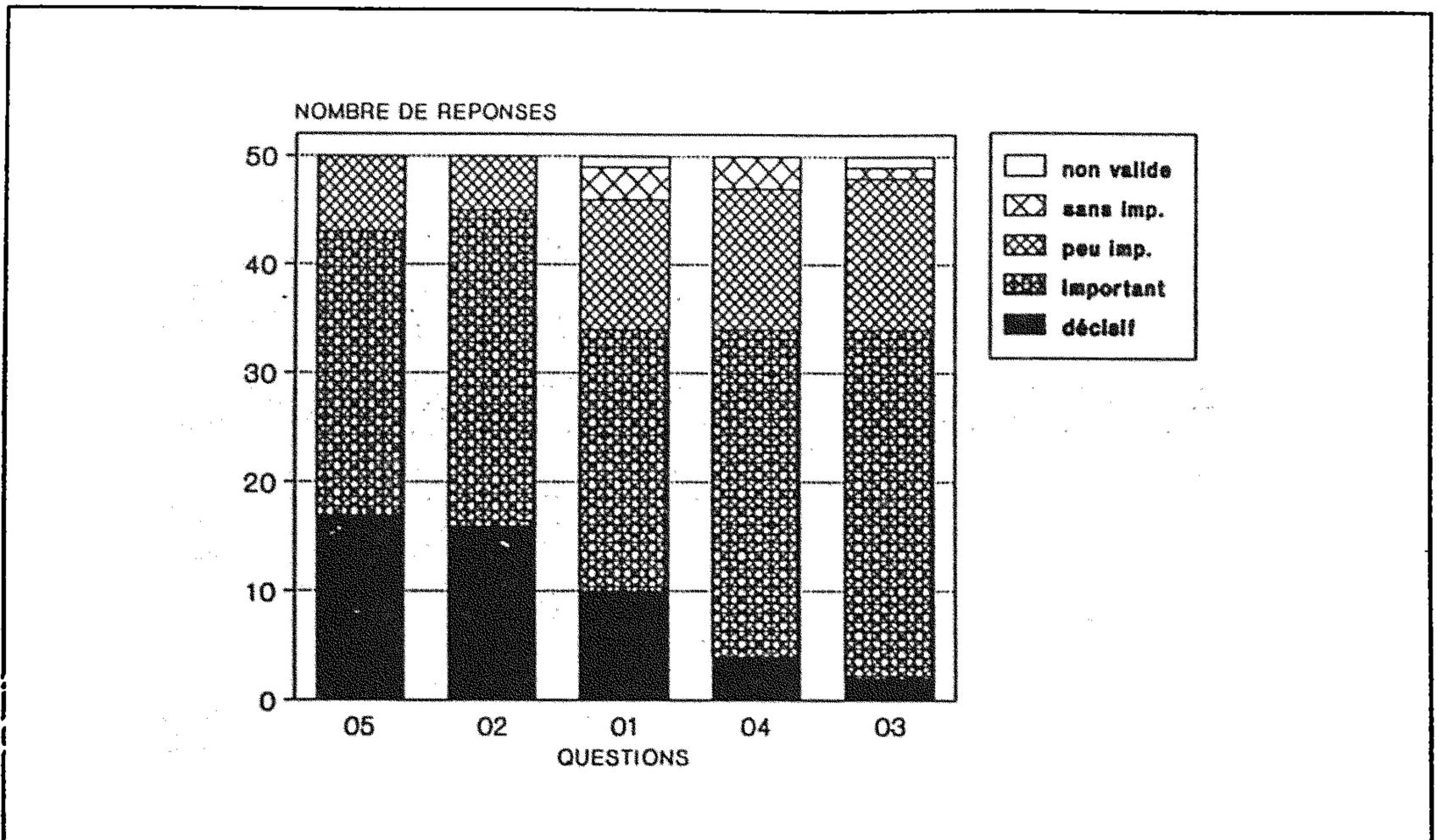
Deuxième vague

Le classement proposé à l'issue de la première vague est parmi les plus contestés : 17 experts le critiquent.

Neuf enquêtés souhaitent surclasser la présence de sièges d'organisations internationales majeures. Ce sont principalement des français et des lyonnais, professeurs, banquiers ou membres de collectivités territoriales.

La première place obtenue par un service de relations internationales au sein des chambres de commerce est remise en cause par cinq experts, principalement professeurs. Parallèlement, on trouve également cinq experts (principalement lyonnais) pour souhaiter un meilleur classement du second item, l'existence de consulats généraux honoraires.

THEME 10 : INSTITUTIONS ETRANGERES ET INTERNATIONALES



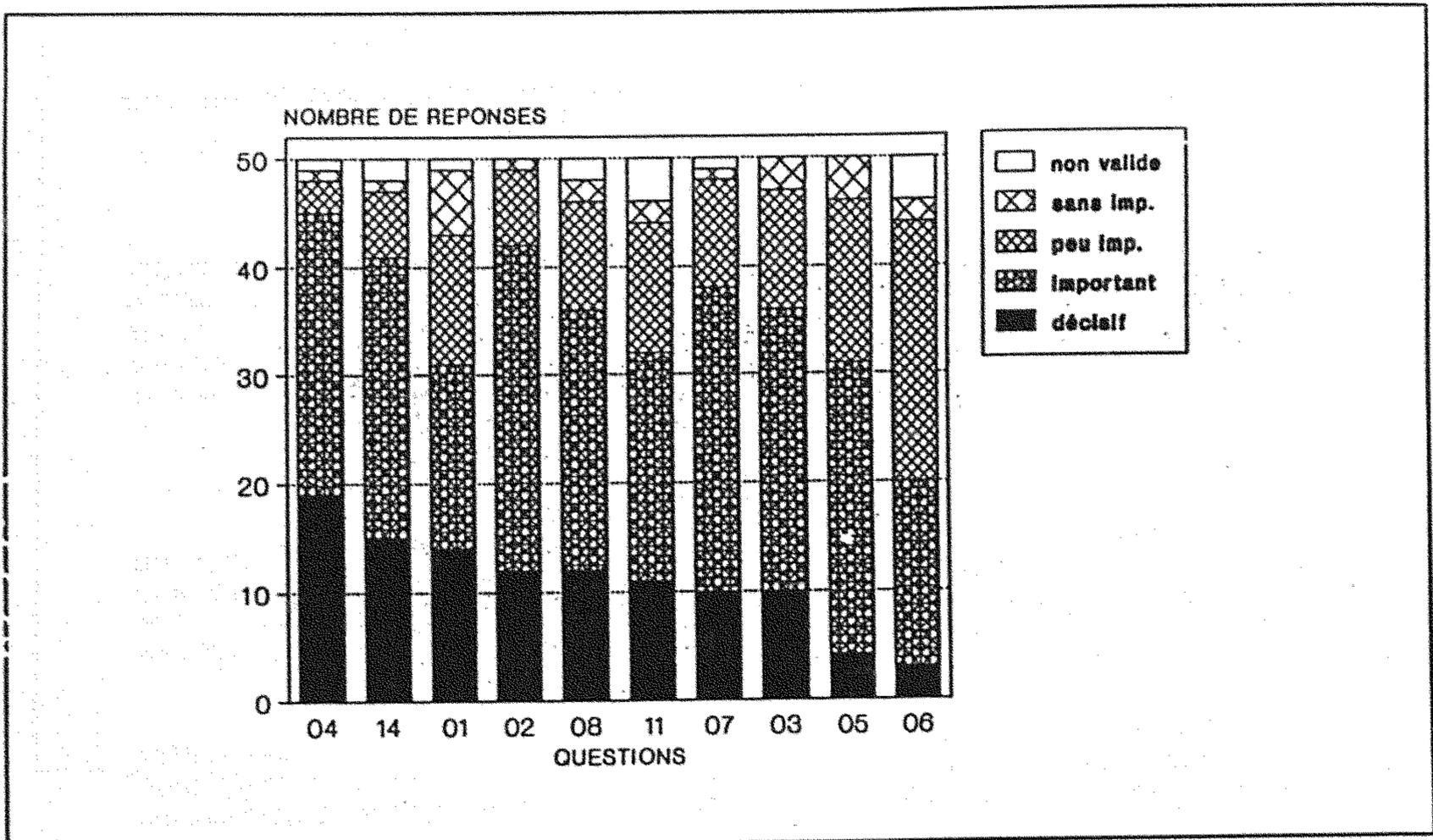
Très important

- 05. Les Chambres de Commerce d'une V.I. disposent d'un service de "relations internationales".
- 02. L'existence des consulats généraux de certains pays (représentation commerciale et culturelle).

Important

- 01. Etre le siège d'organisations internationales majeures ou le lieu d'accueil d'une représentation importante.
- 03. Etre le siège d'associations ou groupements spécialisés dans les relations culturelles internationales.
- 04. Avoir un organisme chargé spécifiquement de la coopération internationale (auprès de la municipalité par exemple).

THEME 11 : PROMOTION ET POLITIQUE DE RELATIONS INTERNATIONALES



Décisif

04. Au standard téléphonique de la municipalité, au moins une personne parle plusieurs langues.

Très important

14. Une part importante de la société locale se sent concernée par ce développement d'une ville internationale et adhère à ce projet.

Important

01. S'afficher Ville Internationale.

02. Mener une politique de promotion pour faire connaître ses monuments, ses musées, ses lieux de spectacle...

08. Les actions de portée internationale sont conduites par les principaux acteurs politiques et économiques de cette V.I. (municipalité, organismes professionnels, etc...).

11. Dans ses actions de relations internationales, la V.I. doit viser des actions de réciprocité.

07. L'intensité des liens entre une V.I. et les autres villes de son tissu régional qui favorisent le développement de son rôle international.

03. Avoir une publication internationale permettant de se faire connaître dans d'autres grandes villes.

05. Avoir des représentants économiques honoraires dans les villes étrangères.

Peu important

06. Les actions de portée internationale sont prises en charge principalement par le pouvoir régional (par exemple la Catalogne, la région Rhône-Alpes, le Bade-Wurtemberg).

Le rôle de la promotion et de la politique de relations internationales n'est pour le moins pas perçu comme déterminant par les experts. Sur dix items proposés, sept ne sont qu'importants et un seul est défini comme décisif. Cette attitude est très largement partagée par les différents groupes d'experts.

Sur la possibilité de remise en cause du caractère international d'une ville par la stratégie d'autres villes internationales, les avis sont très partagés. Pour certains, notamment les juristes, les européens du nord et surtout les américains, l'internationalité est une caractéristique inhérente à la ville : on est ville internationale ou on ne l'est pas. Pour les autres, la reconnaissance par les autres villes internationales est indispensable, ne serait-ce que parce qu'il y a concurrence entre cités. La spécialisation peut être un moyen d'échapper à cette concurrence.

Décisif

On retrouve ici un aspect qui sans être probablement suffisant paraît nécessaire à toute ville se voulant internationale : la municipalité doit disposer de standardiste(s) au moins bilingue(s). Seuls les américains du nord s'inscrivent en faux, considérant cet aspect comme tout à fait marginal.

Très important

Une part conséquente de la société locale doit se sentir concernée par le processus d'internationalisation. Les juristes y sont particulièrement sensibles alors que les américains, au contraire, s'en préoccupent peu. Même si cette mobilisation est difficile à mesurer, quelques signes permettent de l'évaluer : la connaissance des autres pays et de leur culture, tout particulièrement de leur langue, tout comme la qualité de l'accueil et l'hospitalité sont des révélateurs souvent cités.

Important

L'intensité des liens entre la ville internationale et sa base régionale, la conduite des actions internationales par les principaux acteurs politiques et économiques locaux tout comme la recherche d'une réciprocité dans les échanges entre villes suscitent un intérêt très relatif. Les cités à privilégier dans ces échanges (économiques et financiers bien sûr, mais aussi culturels et scientifiques) sont principalement Francfort, Londres, Milan, Barcelone, Bruxelles, Paris et New York.

Sauf pour les lyonnais, la promotion de la ville passe d'abord par son auto-proclamation comme ville internationale. Les atouts culturels (monuments, musées, lieux de spectacle) sont la pièce maîtresse de la politique de promotion, mais les industriels, les membres de collectivités territoriales et les européens du sud leur préfèrent une publication internationale tournée vers les autres grandes villes. Foires, colloques et conférences, grands événements culturels ou sportifs sont des formes efficaces de publicité.

Seuls les américains du nord se singularisent véritablement. Ils trouvent un intérêt certain à la nomination de représentants économiques honoraires et estiment décisive la recherche par la ville d'actions de réciprocité.

Peu important

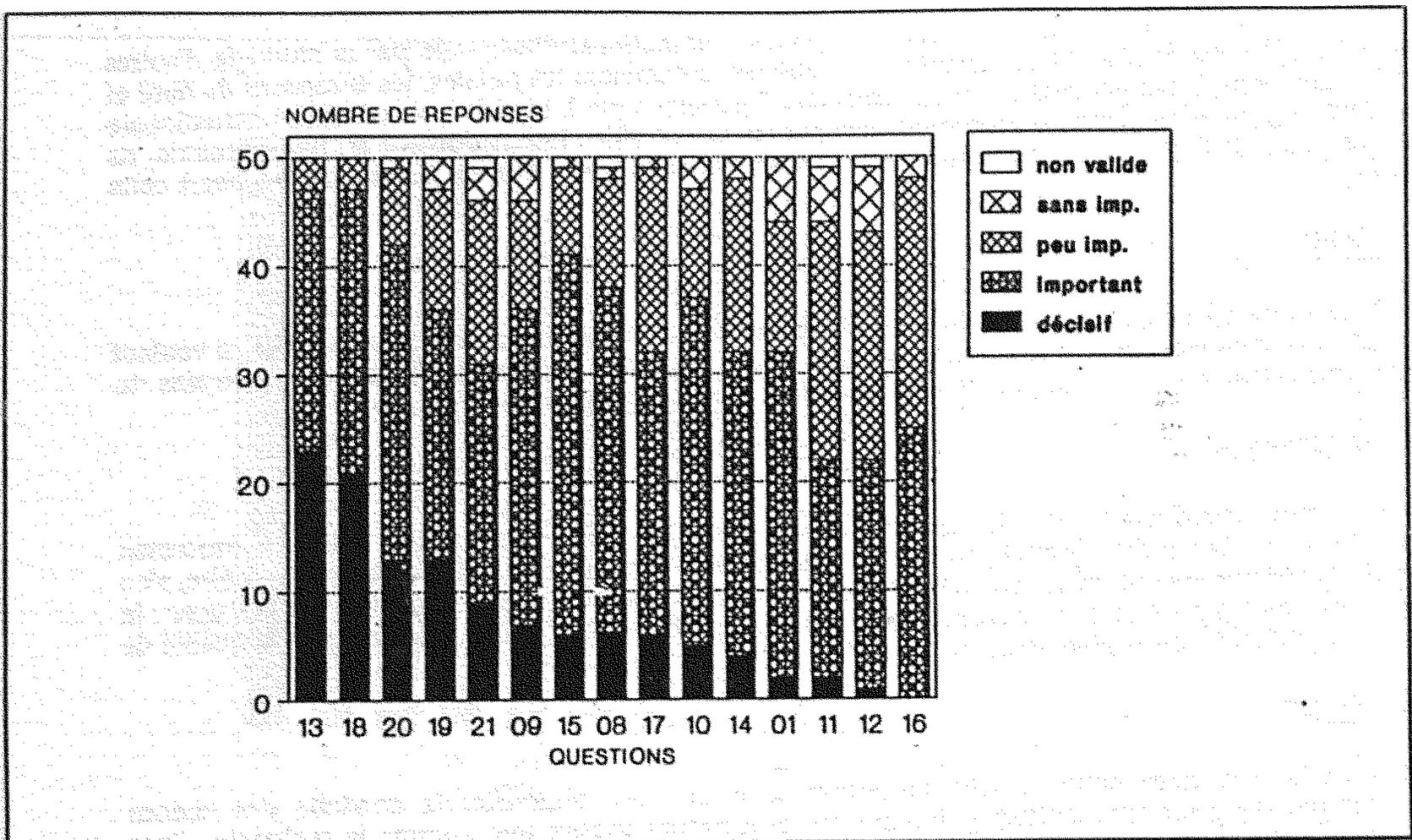
Tous les experts s'accordent à considérer comme peu important la prise en charge par le pouvoir régional des actions internationales. La ville internationale est bien d'abord forte en tant que ville.

Deuxième vague

Le classement issu de la première vague est remis en cause par 21 experts : c'est le plus mauvais score des onze thèmes proposés à nouveau dans la seconde vague. Les critiques essentielles portent sur les deux premiers items.

Huit enquêtés (de toutes origines, notamment des membres de collectivités territoriales) ne considèrent pas comme décisif un standard multilingue pour la municipalité. A contrario, ils sont neuf (surtout lyonnais et français, professeurs et membres de collectivités territoriales) à vouloir surclasser la question relative à l'engagement de la société locale.

THEME 12 : PERCEPTION DE LA VILLE INTERNATIONALE

**Décisif**

13. L'opinion des hommes d'affaires pour qu'une ville ait le caractère international.
 18. La réputation d'une V.I. dépend de sa réputation comme centre d'affaires.

Très important

20. La réputation d'une V.I. dépend de sa réputation comme centre culturel, éducatif et artistique.
 19. La réputation d'une V.I. dépend de sa réputation comme centre où s'élaborent des décisions de politique internationale.

Important

21. La réputation d'une V.I. dépend de sa réputation comme lieu regroupant des populations diversifiées et venant de pays différents.
 09. Etre élu dans une V.I. pour un homme politique.
 15. L'opinion des touristes pour qu'une ville ait le caractère international.
 08. Travailler et habiter dans une V.I. pour un homme d'affaires.
 17. L'opinion des habitants pour qu'une ville ait le caractère international.
 10. Faire ses études dans une V.I. pour un étudiant.
 14. L'opinion des hommes politiques pour qu'une ville ait le caractère international.
 01. Le passé historique dans la perception d'une ville comme V.I.

Peu important

11. Séjourner dans une V.I. pour un touriste.
 12. Vivre dans une V.I. pour un habitant.
 16. L'opinion des étudiants pour qu'une ville ait le caractère international.

La réputation de la ville internationale est appréhendée d'une part en termes de contenu (que mettre en avant), d'autre part en termes de cible (qui doit être touché). Ville d'affaires pour hommes d'affaires est mis en avant par tous les experts, mais si la cible est réduite, la notoriété ne doit pas reposer sur un seul aspect.

Les ressources fournies par la ville sont peu valorisées, quelque soit la population concernée. Seuls les industriels s'intéressent à cet aspect.

Le statut de ville internationale peut être remis en question, seul un expert sur dix (des européens du sud, des membres de collectivités territoriales) ne l'admet pas. Ce statut peut s'appuyer sur une spécificité reconnue dans un domaine précis (des universités ou centres de recherche, la culture ou les arts, une industrie performante, un centre d'échanges, ...). Dans ce cas, il convient impérativement de faire reconnaître cette spécificité à l'étranger par des opérations publicitaires, la présence dans les mass média ou la tenue de conférences et congrès.

Pour sept experts sur dix, la ville internationale doit être facilement identifiable à sa région, les industriels comme les juristes étant parmi les plus réticents. Mais les experts ne sont plus qu'un sur deux (des lyonnais mais aussi des industriels) à penser qu'une région peut abriter plusieurs villes internationales. La forme d'ancrage spatial de la ville internationale prête donc à discussion parmi les experts.

Décisif

L'opinion qui compte est celle des hommes d'affaires et la réputation de la ville internationale va d'abord s'asseoir sur sa réputation comme centre d'affaires. Tous les experts en conviennent, la ville internationale est une ville d'affaires.

Très important

La ville internationale doit enrichir son image. Elle est aussi, et cela se sait, un centre culturel, éducatif et artistique ainsi qu'un lieu où s'élaborent des décisions de politique internationale. Les américains du nord sont particulièrement sensibles à ce dernier aspect que les français et les membres de collectivités territoriales ont par contre tendance à délaissier.

Important

Le premier des huit items importants, sur lequel s'accordent d'ailleurs largement les différents experts, touche encore à l'image de la cité. La ville internationale doit faire savoir qu'elle est un lieu regroupant des populations diversifiées venant de pays différents.

Les opinions de différentes catégories de la population sont ensuite mentionnées : les touristes d'abord, les habitants ensuite, les hommes politiques enfin. Les écarts d'appréciation entre ces trois catégories sont toutefois assez faibles. La reconnaissance de la ville internationale doit donc être la plus large possible et ne pas se limiter à quelques groupes restreints ; seuls les industriels mettent clairement en avant les politiques.

La ville internationale met à la disposition des différents acteurs de la vie urbaine plus de ressources, au moins a priori, qu'une autre ville. Globalement, ces opportunités sont jugées importantes pour les politiques, les hommes d'affaires et les étudiants. Là encore, les industriels se singularisent quelque peu par un intérêt plus important pour ces ressources et la mise en avant des étudiants.

Le dernier item important concerne le passé historique de la ville. Mais on est là à la limite du peu important, ce que confirme d'ailleurs l'avis partagé par neuf experts sur dix : une ville internationale peut ne pas avoir de monuments anciens.

Peu important

Tous les experts s'accordent à considérer que le séjour dans une ville internationale n'est vraiment intéressant ni pour les touristes, ni pour ses propres habitants.

Enfin, l'opinion des étudiants est particulièrement délaissée et aucun expert ne s'est même aventuré à la trouver décisive.